

BEIJING

北京

Code d'abonnement
postal 82 939

Publié le 25 de
chaque mois

Mai 2025

Raconter l'histoire
de Beijing

Patrimoine mondial à Pékin
découvrez le site des Hommes de
Pékin de Zhoukoudian

ISSN 2095-736X



05>

9 772095 736256





Photos prises par Liu Weifeng

Supervision
Département de communication du Comité municipal du PCC à Beijing

Sponsors
Bureau de presse du gouvernement populaire de Beijing

Centre des échanges internationaux de Beijing
The Beijing News

Éditeur
The Beijing News

Rédacteur en chef
Ru Tao

Rédacteurs en chef exécutifs
An Dun, Xiao Mingyan

Rédacteurs
Zhang Jian

Rédacteurs spéciaux
Wang Dejun, Wei Jianhua, Duan Hongwu, Li Chunrui

Éditeurs photo
Zhang Xin, Tong Tianyi

Éditeurs artistiques
Zhao Lei, Zhao Jinghan

Conception créative de la couverture
Zhang Xin

Service de traduction
Shanghai YIGUOYIMIN Translation Service Co., Ltd.

Photo fournie par
Agence de presse Xinhua ; vcg.com ; 58pic.com ; IC photo ; tuchong.com ; Bureau de gestion du site des hommes de Pékin de Zhoukoudian

Distribution
The Beijing News

Adresse
F1, Bâtiment 10, Fahuananli, Tiyuguan Lu,
Arrondissement de Dongcheng, Beijing

Tel
+86 10 6715 2380

Fax
+86 10 6715 2381

Imprimerie
Xiaosen Printing (Beijing) Co., Ltd

Code d'abonnement postal
82-939

Date de publication
25 Mai 2025

Prix
38 yuans

Numéro de série standard international
ISSN 2095-736X

Numéro de série national standard de la Chine
CN10-1907/G0

E-mail
Beijingydx@btmbeijing.net

Photographie de la couverture
Zhao Shuhua, Tong Tianyi

Photographie du catalogue
Tong Tianyi

Table des matières

4

Emergence de la civilisation : Hommes sur la terre

10

Cent ans d'archéologie monologues de la vie



22

**Traces ancestrales
gravées dans os et pierres**

42

Souvenirs de la Ville

33

**Transmettre la flamme
perpétuer la lignée culturelle**

48

Culture Express



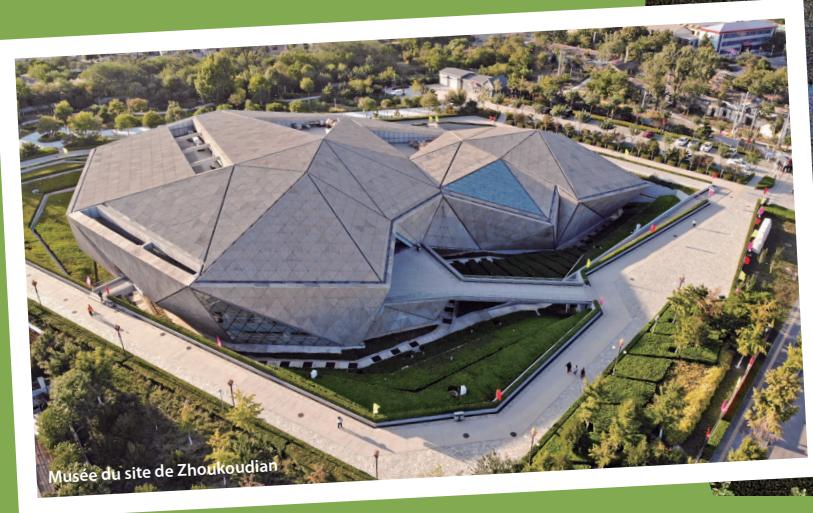
Emergence de la civilisation : Hommes sur la terre

Photos prises par Tong Tianyi, Yang Yunyan, Lyu Lingwu, Zeng Guoquan

Près de Zhoukoudian, dans le district de Fangshan à Pékin, à la base de la majestueuse montagne Xishan, se trouve une petite colline, le mont Longgu, célèbre dans le monde entier grâce aux hommes de Pékin.

Il y a plus de 100 ans, un géologue suédois passionné de fossiles, Johan Gunnar Andersson, s'est rendu sur place à la recherche des origines de l'humanité. Au cours du siècle dernier, des fouilles et des recherches approfondies ont été menées sur le site de Zhoukoudian, permettant de découvrir plus de 20 sites de civilisations humaines et fossiles, ainsi qu'un grand nombre de fossiles humains et d'espèces vivantes. Zhoukoudian est ainsi devenu, comme l'avait prédit Andersson en 1921, « l'un des lieux de pèlerinage les plus sacrés pour l'étude de l'histoire de l'humanité ».

Le site de l'Homme de Pékin de Zhoukoudian est l'une des découvertes scientifiques les plus importantes du XX^e siècle. Il s'agit d'une étape importante dans l'élucidation des mystères de l'évolution humaine et d'une démonstration puissante de la longue existence d'une culture primitive chinoise vieille de millions d'années. Aujourd'hui encore, cette terre sacrée de l'archéologie humaine, qui a connu d'innombrables gloires et splendeurs, mais aussi des épreuves et des tribulations, continue de nous surprendre et de nous enthousiasmer. Si certains de ses mystères ont été résolus, beaucoup restent encore à élucider.







La nature sauvage et bruyante

Dans les temps préhistoriques, lorsque les ancêtres de l'homme se tenaient debout et marchaient d'un pas ferme sur la terre chinoise, ils laissaient de profondes empreintes à Pékin. Cette marque indélébile est le site mondialement connu de l'Homme de Pékin.

Le site de l'Homme de Pékin est situé sur le mont Longgu, à Zhoukoudian, dans le district de Fangshan à Pékin, à environ 50 kilomètres du centre-ville. Il se trouve dans la zone vallonnée de transition entre les plaines et les montagnes, où plusieurs montagnes calcaires sont épargnées, dont le mont Longgu fait partie. Il est entouré de montagnes au nord-ouest et de vastes plaines fertiles s'étendant sur des centaines de kilomètres au sud-est. La rivière Zhoukou serpente vers le sud, ce qui en fait une terre précieuse d'une beauté et d'un charme exquis.

Après une longue évolution géologique, de nombreuses grottes naturelles se sont formées dans le mont Longgu et les montagnes environnantes. Il

y a environ 700 000 à 500 000 ans, l'Homme de Pékin est arrivé sur le mont Longgu et a élu domicile dans une grotte naturelle de 140 mètres de long. Bien qu'ils aient encore des caractéristiques de hominidés, ils savaient déjà marcher debout. Outre la fabrication d'outils, ils savaient également utiliser le feu, ce qui témoigne d'une plus grande adaptabilité à la nature par rapport à leurs prédecesseurs.

L'utilisation du feu a joué un rôle essentiel dans l'histoire de l'humanité. Pendant les centaines de milliers d'années où l'Homme de Pékin a vécu, le climat était tantôt chaud, tantôt froid, et les aliments étaient abondants ou rares. C'est l'utilisation du feu qui a permis à l'Homme de Pékin de triompher des rigueurs du froid et de transformer les aliments crus difficiles à avaler en aliments cuits, enrichissant ainsi considérablement les sources de nourriture.

Ce n'était pas un « âge d'or », une période marquée par les attaques d'animaux sauvages, la menace de la faim, les maladies et les tourments d'un environnement hostile, et qui conduisait à la mort à tout moment. Mais progressivement, grâce à un travail acharné et à une sagesse croissante,

ils ont survécu au vent et à la neige, jetant ainsi les bases primaires et essentielles de la civilisation humaine future. La première étincelle civilisatrice qu'ils ont allumée dans la grotte sombre et humide du mont Longgu ne s'est jamais éteinte.

Il y a environ 18 000 ans, un groupe d'habitants est arrivé sur le mont Longgu. Ces nouveaux habitants sont très différents des Hommes de Pékin qui les ont précédés : ils portent des vêtements cousus avec des peaux d'animaux et des ornements constitués de dents, de coquillages et de petits graviers enfilés. Comme ils ont élu domicile dans une grotte située au sommet du mont, on les appelle les « Hommes de la grotte du sommet ».

Les hommes de la grotte du sommet avaient fait de grands progrès. Ils ne se contentaient pas de fabriquer des outils en pierre, mais aussi des outils en os extrêmement élaborés. Ils ne se contentaient pas de cueillir des fruits et de chasser des bêtes sauvages de grande taille, mais savaient également pêcher, ce qui est d'une importance majeure pour l'évolution de l'humanité. La répartition générale des poissons a permis aux hommes de s'affranchir

progressivement des limites climatiques et géographiques, et de se répandre sur de vastes territoires le long des côtes maritimes, des rives des lacs et des rivières.

Mémoire éternelle

D'où venons-nous et où allons-nous ?

Cette question, qui taraude l'humanité depuis des millénaires, est le fruit d'une réflexion approfondie sur nos origines et notre avenir. En Chine, le récit mythologique de la création est profondément ancré dans la tradition. Selon cette légende, Nu Wa, déesse de la mythologie traditionnelle, aurait pétri l'argile pour former l'homme, un conte transmis de génération en génération. En Occident, le mythe biblique de la Genèse (1-2), selon lequel Dieu aurait créé l'homme, est ancré depuis des siècles dans les esprits. Certains ne l'ont remis en question quant à sa genèse qu'à l'époque moderne, tandis que le débat sur l'avenir humain perdure, et il est probable qu'il restera ouvert éternellement.

Dans L'Origine des espèces, l'évolutionniste Darwin souligne que les humains et les hominidés partagent un ancêtre commun. Dans Le rôle du travail dans la transition du singe à l'homme, Engels explique pour sa part que les hominidés ont évolué en humains grâce au travail.

Toutefois, ces conclusions scientifiques n'ont pas été pleinement acceptées au niveau international, car aucune preuve fossile crédible n'existe alors pour les étayer. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle, à la suite de l'exhumation d'un grand nombre de fossiles humains préhistoriques à Zhoukoudian, que la situation a changé. Le site de l'Homme de Pékin révèle en effet une richesse sans précédent de la vie des ancêtres de l'humanité et permet aux êtres humains de réellement commencer à se connaître. La question « d'où vient l'humanité », qui nous a fait spéculer pendant des milliers d'années et a donné naissance à de nombreuses légendes, trouve ainsi des réponses plus précises.

Pendant longtemps après la découverte du site de Zhoukoudian, l'Homme de Pékin a été considéré comme le premier être humain en Asie, et l'Asie a donc été considérée comme le berceau de la



Regard fixé sur la statue restaurée de « l'homme de Pékin »

civilisation humaine. C'est précisément parce que cette découverte a éveillé la curiosité des scientifiques chinois et étrangers qu'une passion pour les recherches sur les origines de l'humanité s'est emparée de tous, et des découvertes se sont succédé dans différentes régions. Selon les statistiques, plus d'un millier de nouveaux sites paléolithiques ont été découverts dans différentes régions du pays après Zhoukoudian.

Même si de nouvelles découvertes continuent d'être faites et que la période considérée s'allonge, le charme unique du site de Zhoukoudian demeure intact et il reste une terre « sainte » très convoitée par les paléoanthropologues. L'abondance des fossiles trouvés ici, le grand nombre d'outils en pierre, l'utilisation précoce du feu et la séquence culturelle complète font de ce site un trésor sans équivalent parmi les vestiges contemporains. En particulier, la découverte de plus de 200 fossiles humains appartenant à plus de 40 individus dans la grotte des hominidés en fait un trésor de fossiles humains universellement reconnu, établissant une référence incontournable pour l'étude des origines humaines.

Ce que Zhoukoudian présente au monde ne se limite pas à une grotte de l'Homme de Pékin, mais à un ensemble de sites d'activités humaines préhistoriques.

Depuis 1921, 27 sites contenant des fossiles humains et animaux ont été découverts ici, couvrant la période du paléolithique précoce de l'Homme de Pékin, la période du paléolithique moyen de l'Homme de la Grotte Xin, ainsi que la période du paléolithique tardif de l'Homme de la Grotte Tianyuan et de l'Homme de la Grotte du Sommet. Ensemble, ils forment une séquence culturelle paléolithique complète et cohérente. C'est pourquoi Zhoukoudian est considéré comme le berceau de l'homme d'Asie orientale et comme l'un des sites qui concentrent le plus de ressources culturelles paléolithiques.

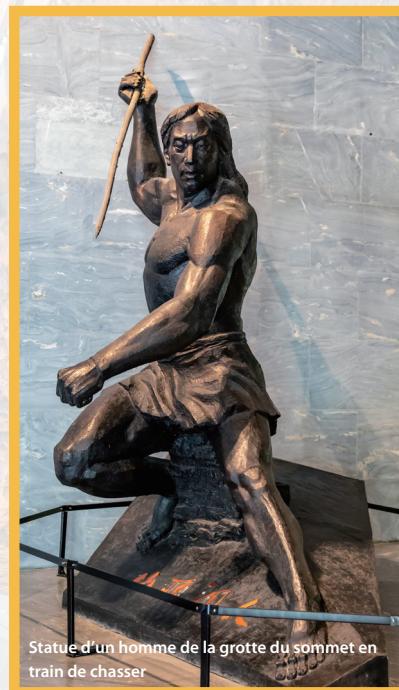
En décembre 1987, plus d'un demi-siècle après la découverte de l'Homme de Pékin, l'UNESCO a officiellement inscrit le site de Zhoukoudian sur la liste du patrimoine mondial. L'évaluation est la suivante : « Le site de Zhoukoudian est non seulement un témoignage historique rare de la société humaine sur le continent asiatique à une période préhistorique, mais il éclaire aussi le processus d'évolution humaine ». Cette conclusion révèle au monde que l'Homme de Pékin est un exemple extraordinaire de l'évolution humaine et qu'il possède une valeur inestimable. Dans le débat éternel sur l'origine et l'évolution de l'humanité, son nom continuera d'être mentionné et mémorisé.

Zhoukoudian de la Chine

Vue du ciel, le mont Longgu est recouvert d'une forêt et un bâtiment de couleur verte s'intègre harmonieusement au paysage montagneux ondulé. Sous ce bâtiment se trouve le foyer autrefois habité par les premiers humains ayant vécu sur ce territoire il y a 700 000 ans.

Ce bâtiment apparemment mystérieux a une mission extrêmement importante. Il s'agit d'un projet extraordinaire construit sur le site d'une civilisation humaine préhistorique. Il s'agit d'un projet centenaire étudié et réalisé conjointement par des spécialistes chinois et étrangers, et construit sur le site de l'Homme de Pékin à Zhoukoudian, classé au patrimoine mondial de l'humanité. Il a relevé des défis extraordinaires en matière de conception et de construction, et a remporté le seul prix d'or décerné par l'Institut asiatique des architectes dans la catégorie « conservation ». Il s'agit d'une avancée majeure dans l'histoire de la découverte, de la gestion et de la protection du site de Zhoukoudian, qui se concrétise par les travaux de protection du point 1 (grotte des hominidés).

Exposé en plein air depuis longtemps, le site de l'Homme de Pékin de Zhoukoudian est aujourd'hui menacé par les structures archéologiques. Il est désormais urgent de protéger ce site classé au patrimoine mondial de l'humanité. Après des discussions entre experts, le plan de protection de la grotte de l'Homme de Pékin, élaboré conjointement par le bureau de gestion du site de Zhoukoudian et l'Institut de conception et de recherche



Statue d'un homme de la grotte du sommet en train de chasser

architecturales de l'université de Tsinghua, a finalement été approuvé par l'UNESCO et l'Administration d'État des antiquités.

Il s'agit d'un plan de protection sans précédent pour un site préhistorique, un projet de conservation scientifique in situ. Il utilise une structure en acier courbé de grande portée qui s'étend sur l'ensemble du site de la grotte des hominidés. Une série de piédestaux a été construite au sommet de la montagne du Sud et au pied de la montagne du Nord, et un immense abri de protection a été fixé solidement à l'aide de 28 poutres transversales et 15 poutres longitudinales en acier, couvrant ainsi l'ensemble de la grotte.

L'abri est constitué de centaines de petites feuilles assemblées les unes avec les autres, laissant un certain espace entre elles. L'objectif est d'empêcher la pluie et la neige de pénétrer dans la grotte, tout en permettant une circulation naturelle de l'air. S'inspirant de la topographie de la montagne, le concepteur a dessiné une courbe de contour du bâtiment qui épouse les reliefs environnants et a planté des végétaux sur l'abri afin de l'intégrer parfaitement dans l'environnement naturel.

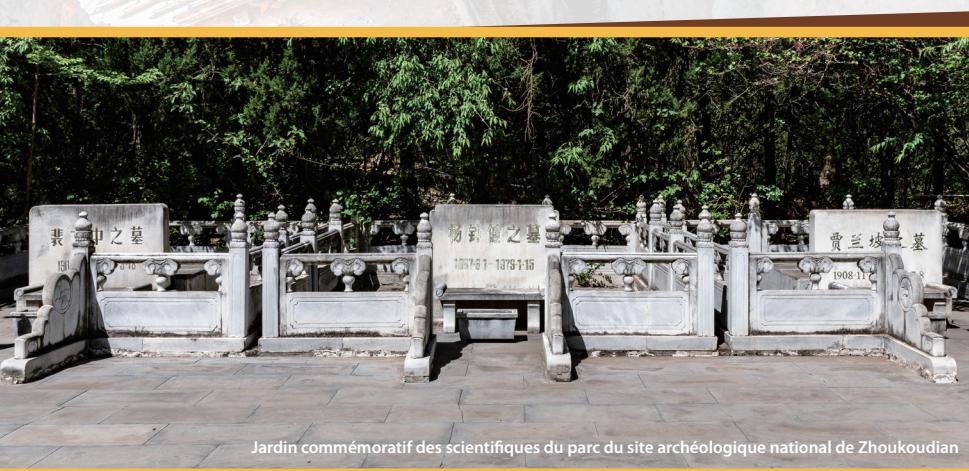
Achevé en 2018, ce projet audacieux et méticuleux a créé un précédent dans le domaine de la conservation du patrimoine en Chine et est devenu un modèle important pour la préservation du patrimoine mondial.

Ce projet de protection de la grotte des hominidés est non seulement sans précédent, mais le processus d'inscription de Zhoukoudian au patrimoine mondial l'a également été, l'UNESCO ayant alors directement demandé l'inscription de ce site. Yuan Zhenxin, directeur du musée du site de Zhoukoudian à l'époque, avait immédiatement écrit à la main sur sept feuilles de composition et joint une carte topographique au 1:10 000 pour compléter le rapport d'urgence. Le 11 décembre 1987, l'UNESCO a officiellement inscrit le site de Zhoukoudian sur la Liste du patrimoine mondial. Zhoukoudian est actuellement le seul site paléolithique parmi les 59 sites du patrimoine mondial en Chine.

Homme de Pékin du Monde

Le 19 juillet 2023, la nouvelle de la découverte d'un os pariétal humain sur le site de l'Homme de Pékin à Zhoukoudian a ému un nombre incalculable de personnes. Enterré sous le mont Longgu depuis des centaines de milliers d'années, ce fossile renferme des secrets sur l'humanité, message transmis par nos ancêtres et attendant d'être déchiffré par la civilisation moderne.

La légende du mont Longgu se perpétue, tout comme l'histoire de « l'Homme de Pékin ». Grâce à l'application de nouvelles technologies telles que la technologie de l'ADN ancien, la modélisation 3D et la datation, il est possible de



Jardin commémoratif des scientifiques du parc du site archéologique national de Zhoukoudian

reconstituer les paysages anciens avec plus de précision. Le musée du site de l'Homme de Pékin à Zhoukoudian en est un parfait exemple. Dans la salle d'exposition, des scènes de restauration réalistes, de précieux spécimens fossiles et des matériaux archéologiques détaillés illustrent de manière vivante la manière dont nos ancêtres humains chassaient, cueillaient et fabriquaient des outils en pierre, utilisaient le feu et résistaient aux animaux sauvages sur les terres de Zhoukoudian. Les visiteurs peuvent ainsi comprendre de manière plus intuitive comment nos ancêtres ont prospéré et se sont multipliés. Parallèlement, l'ancien musée a été transformé en salle de vulgarisation scientifique, développant près de 20 projets interactifs sensoriels tels que Multi-touch, VR Ancient Fantasy et Return to the Stone Age (Retour à l'âge de pierre). La série animée « Exploration du mont Longgu » et les films 4D « L'Homme de Pékin » et « Les Hommes de la Grotte du Sommet » ont été produits, offrant au public une expérience visuelle plus riche.

Aujourd'hui, le site de Zhoukoudian,

porteur de codes de la civilisation humaine, est géré et protégé dans un environnement agréable grâce au soutien continu de la science et des technologies. Des visiteurs du monde entier se rendent sur le site de l'Homme de Pékin pour y découvrir les traces de leurs ancêtres. Au musée du site, ils écoutent les légendes des scientifiques chinois et étrangers qui ont collaboré étroitement pour découvrir l'Homme de Pékin, tels Andersson, Davidson, Black, Pei Wenzhong et Jia Lanpo. Dans le parc commémoratif du musée, ils admirent des archéologues tels que Yang Zhongjian, Pei Wenzhong et Jia Lanpo, qui ont apporté une contribution exceptionnelle à la découverte de l'Homme de Pékin. Ils découvrent le processus et les méthodes de fouilles archéologiques dans le site archéologique de simulation et vivent l'expérience de la vie de chasseur-cueilleur dans le musée des sciences.

Le plan de protection du site de Zhoukoudian (2021-2035), publié en mai 2023, stipule que la construction du Parc archéologique national de Zhoukoudian

sera lancée de manière globale entre 2026 et 2030, autour du site de l'Homme de Pékin et des tombes Jinling, entre autres, et que le parc culturel « Origine de l'Homme » de Zhoukoudian sera également construit. Un nouveau plan d'aménagement a ainsi été élaboré pour le site de Zhoukoudian.

Depuis la venue d'Andersson à Zhoukoudian en 1918, l'histoire du site s'étend sur 107 ans. En 1929, le scientifique chinois Pei Wenzhong y a découvert le premier crâne de l'Homme de Pékin, marquant ainsi le début des recherches sur ce site. Au cours du siècle dernier, Zhoukoudian a connu d'innombrables moments de gloire, mais aussi des périodes plus difficiles. D'éminents scientifiques chinois et étrangers se sont succédé pour perpétuer la mémoire de l'Homme de Pékin. Ainsi, au lieu de sombrer dans l'oubli, ce site déploie de plus en plus de charme chaque jour, attirant des chercheurs et des visiteurs du monde entier. L'histoire de l'Homme de Pékin, celle des fouilles, des études et de la protection du site de Zhoukoudian est loin de s'achever.



Vue aérienne de nuit du musée du site de Zhoukoudian

Cent ans d'archéologie monologues de la vie

Photos prises par Tong Tianyi, Jiang Litian, Zhou Mingxing, Hu Shengli



« D'où vient la civilisation ? »
« Comment la reproduction et l'existence même de l'humanité trouvent-elles leur origine ? »

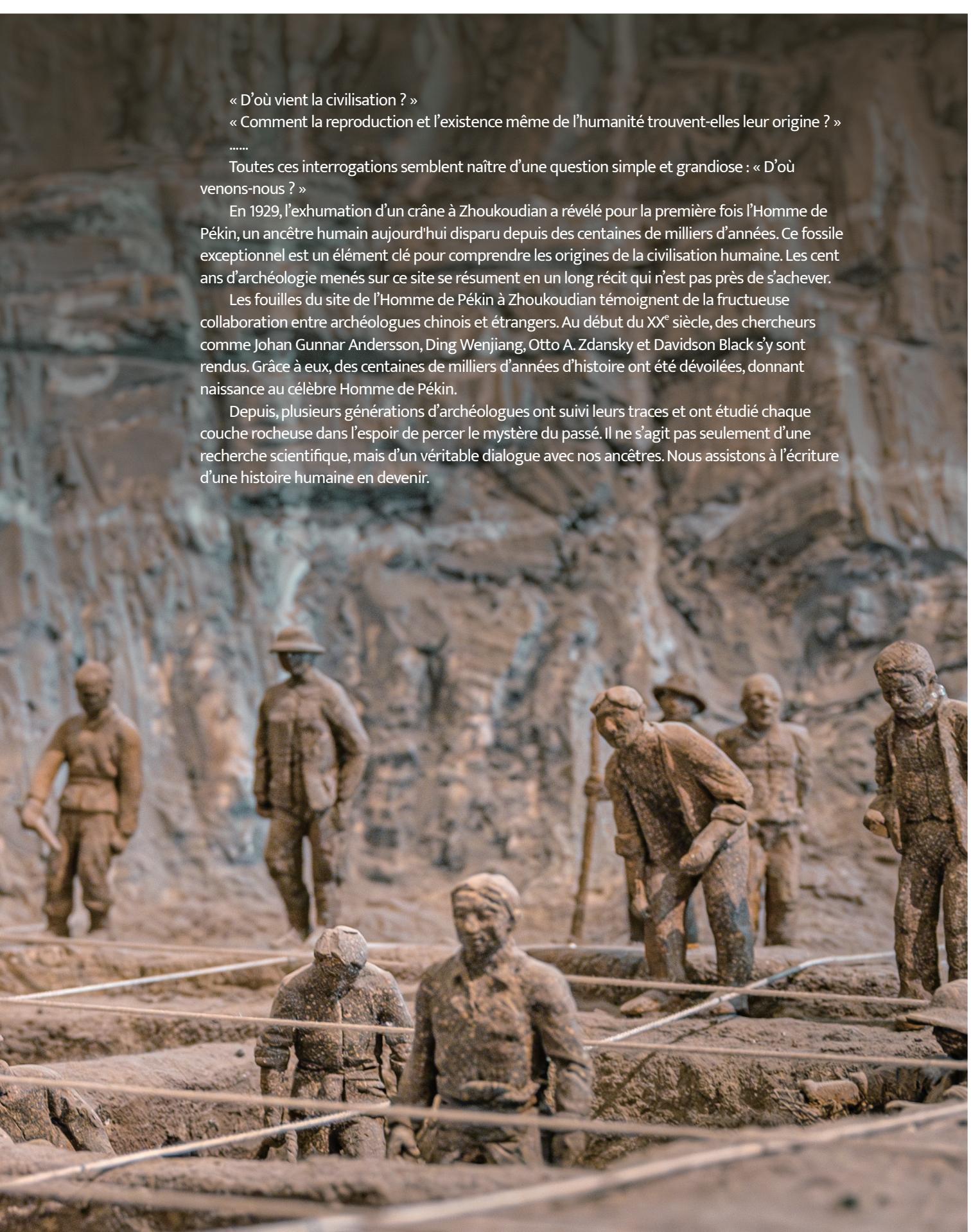
.....

Toutes ces interrogations semblent naître d'une question simple et grandiose : « D'où venons-nous ? »

En 1929, l'exhumation d'un crâne à Zhoukoudian a révélé pour la première fois l'Homme de Pékin, un ancêtre humain aujourd'hui disparu depuis des centaines de milliers d'années. Ce fossile exceptionnel est un élément clé pour comprendre les origines de la civilisation humaine. Les cent ans d'archéologie menés sur ce site se résument en un long récit qui n'est pas près de s'achever.

Les fouilles du site de l'Homme de Pékin à Zhoukoudian témoignent de la fructueuse collaboration entre archéologues chinois et étrangers. Au début du XX^e siècle, des chercheurs comme Johan Gunnar Andersson, Ding Wenjiang, Otto A. Zdansky et Davidson Black s'y sont rendus. Grâce à eux, des centaines de milliers d'années d'histoire ont été dévoilées, donnant naissance au célèbre Homme de Pékin.

Depuis, plusieurs générations d'archéologues ont suivi leurs traces et ont étudié chaque couche rocheuse dans l'espoir de percer le mystère du passé. Il ne s'agit pas seulement d'une recherche scientifique, mais d'un véritable dialogue avec nos ancêtres. Nous assistons à l'écriture d'une histoire humaine en devenir.





« J'ai un pressentiment instinctif, presque scientifique, que les restes de nos ancêtres gisent ici, et le seul défi consiste à les découvrir. »

Au début du XX^e siècle, des paléontologues du monde entier se sont tournés vers l'Asie pour explorer les origines de l'humanité. Parmi eux, Andersson obtint des résultats historiques en Chine.

En 1914, Andersson, directeur de la Commission géologique suédoise, fut embauché par le gouvernement Beiyang pour servir de conseiller au ministère de l'Agriculture et du Commerce sur les questions minières. Il vécut en Chine pendant plus de dix ans, partageant son temps entre les fouilles archéologiques et son activité professionnelle.

En 1918, après son expédition dans le nord-ouest de la Chine, Andersson apprit par des amis qu'ils avaient découvert des fossiles d'animaux à Zhoukoudian. Il s'y rendit immédiatement et, en deux jours d'exploration, il en trouva quelques-uns. Bien que ces découvertes n'aient pas eu de valeur scientifique immédiate, elles marquèrent le début des fouilles archéologiques dans la région. Pour approfondir les recherches, Andersson contacta le paléontologue Carl Wiman de l'université d'Uppsala, qui envoya son assistant Otto Zdansky pour l'épauler.

C'est en été 1921 qu'Otto Zdansky arriva en Chine, invité par Andersson pour poursuivre les fouilles à Jigushan, dans la région de Zhoukoudian. En août, Andersson ajouta à l'équipe Amadeus William Grabau, scientifique en chef de l'expédition asiatique du Musée américain d'histoire naturelle. Lors d'une excavation à Jigushan, un fermier local leur confia avoir repéré de meilleurs fossiles, les fameux « os de dragon », dans une carrière abandonnée près du mont Longgu. Celui-ci les guida alors vers cette ancienne carrière de calcaire, lieu qui allait devenir le théâtre des découvertes archéologiques les plus mythiques de l'histoire de l'humanité.

Le mont Longgu est réputé pour ses nombreux « os de dragon », utilisés en médecine traditionnelle chinoise. Andersson et Zdansky ont compris que ces os n'étaient pas des restes ordinaires. Les fouilles ont révélé des fossiles d'animaux préhistoriques ; et Andersson a trouvé des fragments de quartz filonien blanc dans les sédiments, avec des arêtes aiguisees. Convaincu que les restes des ancêtres humains se cachaient là, il a affirmé que le défi était de les découvrir.

Dans les semaines qui suivirent, Zdansky continua à creuser dans la grotte et découvrit un grand nombre de fossiles. À mesure que la zone d'excavation se réduisait peu à peu, la zone restante d'excavation se situait sur une falaise. Pour des raisons de sécurité, Zdansky dut interrompre ce difficile travail et repartit pour l'Europe.

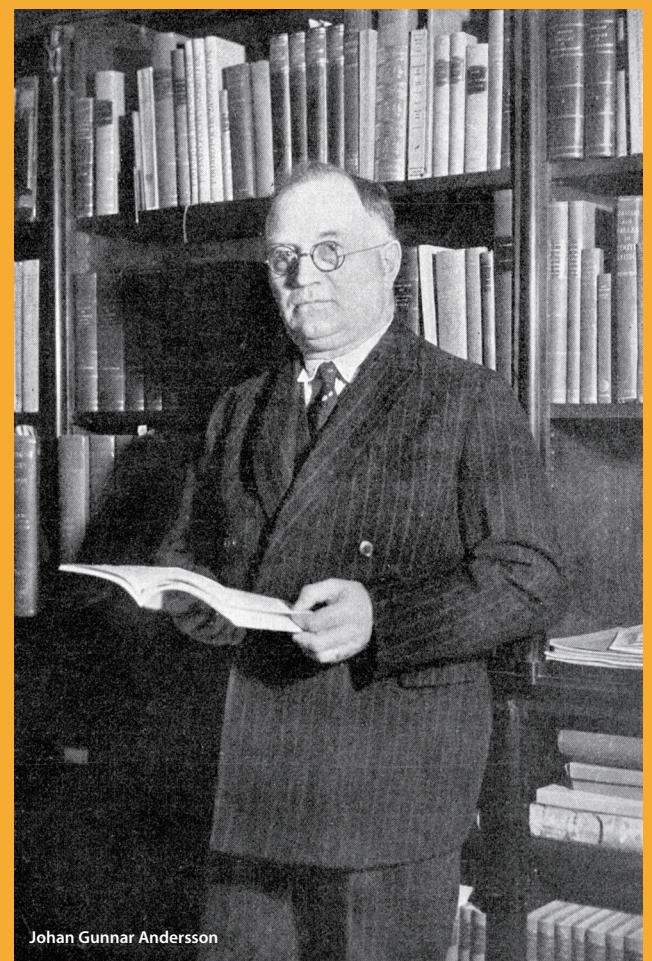
À partir de 1918, les objets découverts à Zhoukoudian

et dans d'autres régions du nord de la Chine ont été envoyés progressivement en Suède, totalisant plus de 400 caisses, pour être étudiés dans les laboratoires de l'université d'Uppsala. En 1926, Otto Zdansky découvrit deux dents humaines dans le laboratoire du professeur Wiman, lorsqu'il traitait les objets. Après des recherches approfondies, il confirma que ces dents appartenaient à une même espèce d'hominidés.

Cette exceptionnelle découverte tient non seulement aux efforts des scientifiques, mais aussi au soutien d'individus déterminants. Axel Lagrelius, ami d'Andersson, a créé en 1919 le « Comité de Chine », recueillant 300 000 couronnes suédoises pour financer les recherches d'Andersson en Chine. Le prince consort suédois Gustav Adolf, en dirigeant le comité, a activé des financements pour les fouilles et les travaux scientifiques en Chine.

En 1925, Andersson rentra en Suède avec les résultats de dix années de recherches en Chine. Gustaf Adolf finança la création du « Musée de l'Extrême-Orient » pour y conserver ces vestiges, et Andersson en devint le premier directeur. Conformément à l'accord, la Suède restitua progressivement les reliques culturelles collectées en Chine par Andersson, écrivant ainsi une page honorable dans les échanges culturels sino-suédois.

En octobre 1926, Gustaf Adolf visita brièvement la Chine. Andersson y annonça la découverte de deux dents humaines, étonnant ainsi la communauté scientifique internationale, car aucun fossile humain aussi ancien n'avait été trouvé en Asie auparavant. Cette découverte attira l'attention mondiale. L'anthropologue



Johan Gunnar Andersson



Site de fouilles de Zhoukoudian en 1935

canadien Davidson Black s'y intéressa et collabora avec Weng Wen-hao pour conserver les spécimens au Service géologique de Chine. En 1927, grâce au soutien de la Fondation Rockefeller, de vastes fouilles commencèrent à Zhoukoudian.

Le « Projet de coopération de Zhoukoudian », présidé d'honneur par Ding Wenjiang, pionnier de la géologie chinoise, a été lancé à la suite des discussions entre Davidson Black et Weng Wen-hao. Li Jie a dirigé les fouilles, Birger Bohlin a agi en tant que conseiller, Liu De-lin a aidé aux travaux de terrain et de laboratoire, et Xie Renfu a assisté Davidson Black sur place.

Les fouilles de Zhoukoudian ont été fructueuses : 500 caisses de matériel fossifère ont été découvertes, ainsi qu'une molaire humaine. Davidson Black l'a étudiée et l'a nommée « espèce de singe chinois de Pékin », puis, d'après la suggestion de Grabau, on l'a appelée « Homme de Pékin », nom encore utilisé aujourd'hui.

En 1927, Davidson Black retourna au Canada. Weng Wen-hao et Forsyth Major prirent alors la direction des fouilles du site de Zhoukoudian. L'année suivante, deux futurs grands scientifiques chinois, Yang Zhongjian et Pei Wenzhong, les rejoignirent.

En 1928, de retour d'Allemagne, Yang Zhongjian est invité par Weng Wen-hao à diriger les fouilles de Zhoukoudian en lieu et place de Li Jie. Pei Wenzhong, diplômé en géologie de l'université de Pékin, les rejoint également. Responsable du travail et de la comptabilité, il devient rapidement l'assistant de Birger Bohlin.

« J'ai reçu un crâne très complet, semblable à celui d'un être humain. »

En 1929, les fouilles de Zhoukoudian ont finalement été confiées à Pei Wenzhong.

Pei Wenzhong raconta que, début décembre 1929, malgré la neige, le froid et l'ordre d'arrêter les fouilles, il décida de poursuivre deux jours de plus. Âgé de 25 ans, il ignorait l'ampleur de son choix pour l'histoire humaine.

Le 2 décembre, vers 16 h, alors que Pei Wenzhong et des ouvriers poursuivaient les fouilles en s'éclairant avec des bougies, ce dernier découvrit un crâne humain très complet.

La découverte du crâne par Pei Wenzhong est historique. Il envoya aussitôt le célèbre télégramme suivant : « Je viens de découvrir un crâne très complet, qui ressemble à celui d'un être humain ! » Ces mots retentirent comme un tonnerre et choquèrent le monde entier.

Quelques jours après sa découverte, le crâne fut envoyé à Pékin. L'examen confirma qu'il s'agissait d'un crâne humain préhistorique, ce qui impressionna les archéologues. Wang Cunyi photographia Pei Wenzhong tenant dans ses bras le crâne recouvert de plâtre, qui était bien le premier crâne complet de sinanthrope découvert à Pékin. Cette trouvaille est l'une des plus importantes du XX^e siècle.

La découverte de l'Homme de Pékin a été cruciale pour l'étude de l'évolution humaine. Grâce aux efforts des archéologues, d'autres vestiges ont été découverts : le *Sahelanthropus tchadensis* (il y a 7 millions d'années), l'*Orrorin tugenensis* (il y a 6 millions d'années), l'*Ardipithecus* (il y a plus de 4 millions d'années), l'*Australopithecus* (il



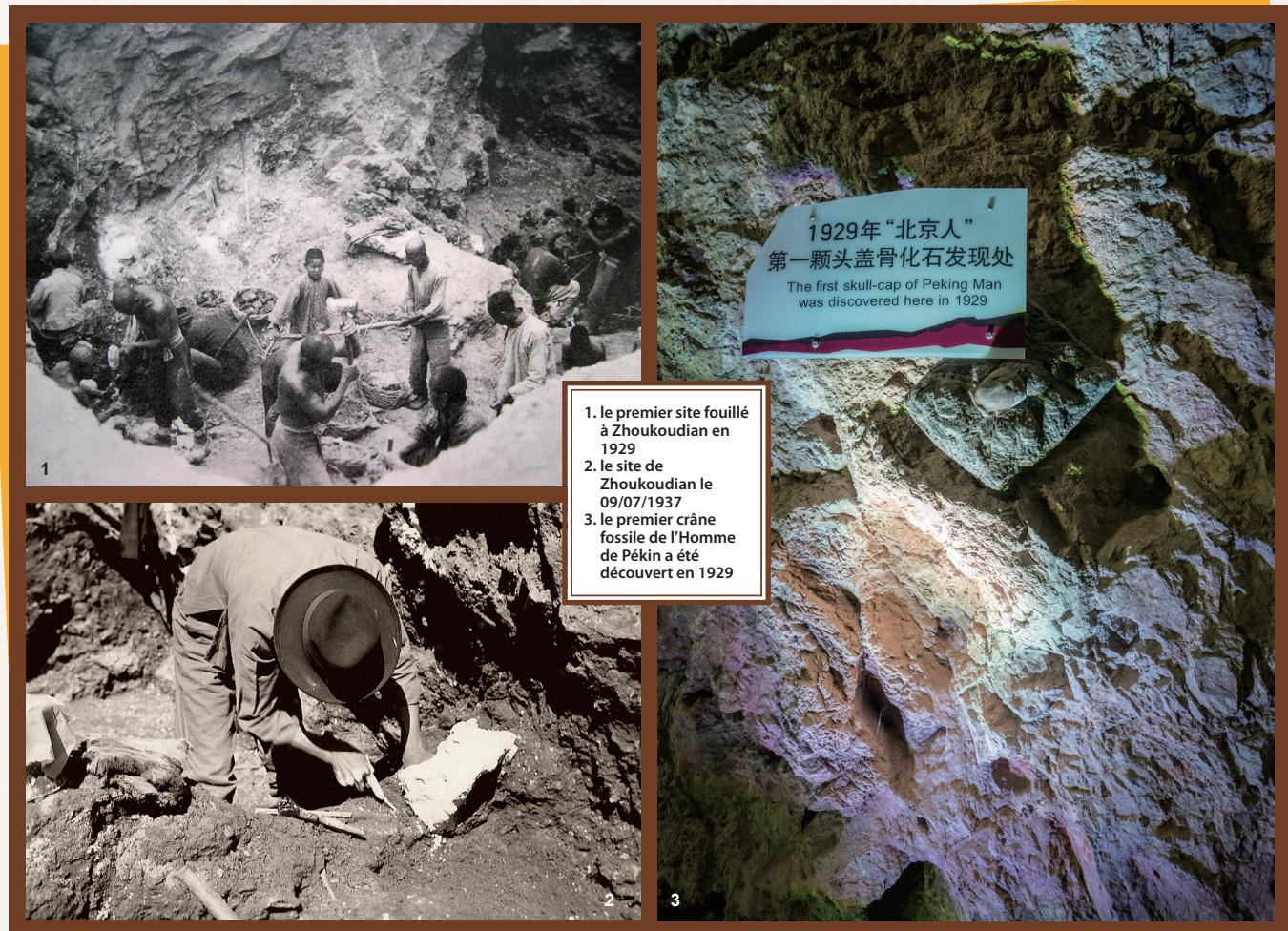
▲ Pei Wenzhong et Yuan Zhenxin à Zhoukoudian en 1979

▼ En novembre 1936, Jia Lanpo a exhumé trois crânes consécutifs de l'Homme de Pékin. La photo montre la scène de l'excavation du troisième crâne



y a plus de 3 millions d'années) et l'*Homo erectus* (il y a 2 millions à 200 000 ans av. J.-C.). Ces découvertes ont tracé la ligne de l'évolution humaine et l'Homme de Pékin de Zhoukoudian a été un point de départ déterminant.

La recherche en paléoanthropologie mondiale est ardue et les découvertes sont rares. Zhoukoudian et Pei Wenzhong ont eu leur chance. En 1933, Pei Wenzhong est revenu fouiller dans la Grotte du Sommet de la Montagne (ou Grotte de la Couche supérieure). Son assistant Tang Liang y trouva une dent, qui fut d'abord prise pour un échec car il



s'agissait d'une dent de renard. Cependant, Pei Wenzhong remarqua un trou artificiellement travaillé, qu'il interpréta comme un ornement ancien témoignant de l'intelligence des hommes préhistoriques.

Pei Wenzhong, enthousiasmé par sa découverte, continua d'explorer la grotte. Il y trouva trois crânes et des os des membres. Les analyses montrent que ces fossiles ont entre 34 000 et 27 000 ans et appartiennent à l'*Homo sapiens* tardif, surnommé « les Hommes de la Grotte du Sommet » (Shandingdong). Comparativement aux hommes de Pékin, les crânes des Hommes de la Grotte du Sommet sont plus ronds et plus volumineux, avec une capacité cérébrale supérieure.

Pei Wenzhong travailla entre 1929 et 1933. Grâce à ses efforts acharnés, il découvrit l'Homme de Pékin et l'Homme de la Grotte du Sommet. Ces deux découvertes illustrent l'évolution des hominidés anciens et apportent des preuves fondamentales sur l'histoire de l'humanité en Asie de l'Est.

« Il ne s'agit pas d'esquilles, mais bien d'un os de tête humaine. »

Après Pei Wenzhong, Jia Lanpo est devenu une autre figure emblématique de l'archéologie de cette région. Grâce à ses contributions aux fouilles, il a laissé une empreinte durable pour cette terre.

En 1935, invité par l'archéologue français Henri Breuil, Pei Wenzhong partit étudier à l'Institut de paléontologie humaine de Paris ainsi qu'au Laboratoire de géologie dynamique de l'université de Paris. Son départ perturba les travaux archéologiques de Zhoukoudian. Yang Zhongjian proposa alors que Jia Lanpo lui succède pour continuer les fouilles.

Rappelant ses débuts à Zhoukoudian, Jia Lanpo a déclaré qu'il ne fallait négliger aucun détail. C'est grâce à son attention portée aux détails qu'il a découvert de nombreux spécimens fossiles, tels que des dents, des fragments de crânes et des outils lithiques de l'Homme de Pékin. Ces découvertes apparemment sans importance ont jeté les bases des avancées ultérieures.

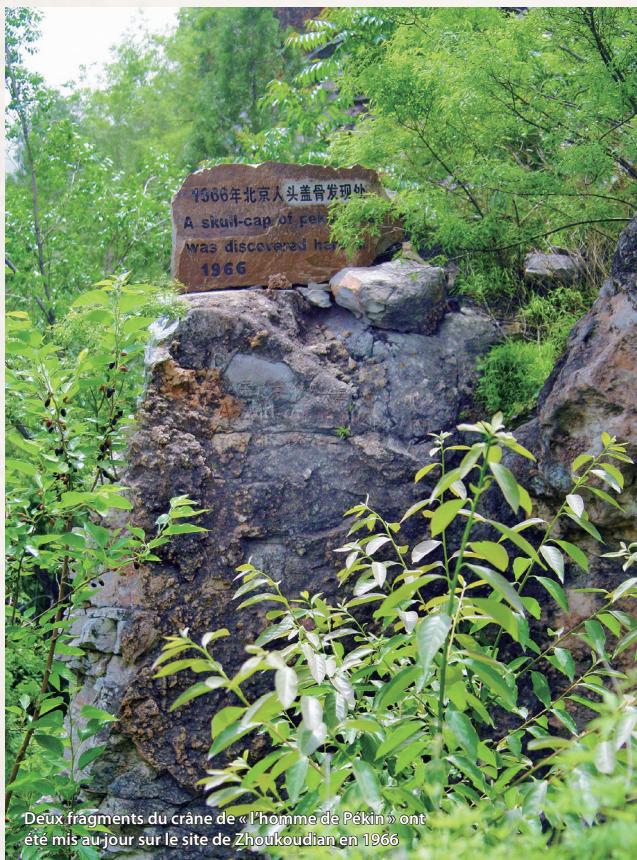
Le 15 novembre 1936, un ouvrier jeta des os dans un tamis. Reconnaissant qu'ils n'étaient pas ordinaires, Jia Lanpo découvrit qu'il s'agissait d'os de crâne humain. Il mobilisa des ouvriers et délimita une zone de fouilles. Après une fouille minutieuse, des os d'oreille, des arcs sourciliers, des os occipitaux et de grands fragments de crâne furent découverts. Jia Lanpo passa la nuit à assembler les fragments. En dix jours, il trouva trois crânes complets d'Hommes de Pékin, ramenant ainsi Zhoukoudian au centre de l'attention mondiale.

Cependant, les fouilles archéologiques, en plein essor, ont été

brutalement interrompues par l'éclatement de la guerre. En effet, en 1937, l'incident du pont Marco Polo a éclaté, entraînant l'arrêt des fouilles sur le site de Zhoukoudian pendant douze ans. Ce n'est qu'à la veille de la fondation de la République populaire de Chine, en 1949, que les fouilles ont repris sur ce site.

Cette année-là, Jia Lanpo revint à Zhoukoudian avec Pei Wenzhong, Liu Xianting, Su Bingqi et d'autres. Au début de l'automne, le site était envahi par des moustiques. Ces insectes piquaient sans cesse les archéologues, provoquant d'intenses démangeaisons et les privant de sommeil. Malgré ces difficultés, l'équipe conserva une grande concentration. Quinze jours plus tard, Jia Lanpo et Liu Xianting découvrirent trois dents de l'Homme de Pékin dans les accumulations de remblai du site 1 de Zhoukoudian. Ces découvertes apportèrent de nouvelles preuves aux recherches universitaires et jetèrent les bases pour la poursuite des fouilles.

En 1966, Pei Wenzhong, âgé de plus de 60 ans, retourna sur le site de Zhoukoudian. L'équipe et lui trouvèrent deux fragments de crâne qui s'assemblèrent parfaitement avec ceux découverts en 1934, formant un crâne relativement complet d'un Homme de Pékin. Il s'agit aujourd'hui du seul spécimen original (hors réplique) conservé à l'Institut de paléontologie des vertébrés et de paléoanthropologie de l'Académie chinoise des sciences. Ceci a permis de préserver le fameux crâne disparu, ce qui constitue un véritable miracle archéologique et une consolation pour les archéologues ayant laissé des travaux inachevés.



Pei Wenzhong étudie des animaux fossilisés en 1972

« Nous avons hérité du flambeau des Maîtres Pei et Jia, et nous remplirons avec ferveur la mission qui nous a été confiée à Zhoukoudian. »

Dans les années 1980, des voix venues de l'autre côté du monde ont souligné les doutes concernant les recherches archéologiques menées sur ce site. L'archéologue américain Lewis Robert Binford a écrit « Close Observation of Zhoukoudian » après avoir mené personnellement des recherches sur place. Dans cet article, il remet gravement en question les résultats des recherches menées sur place au cours des soixante dernières années, et exprime en particulier son insatisfaction quant aux observations de plusieurs strates géologiques. Il estime en effet que de nombreuses reliques attribuées à l'usage du feu par les préhistoriques ne sont peut-être pas d'origine humaine, et que la présence de cendres ne prouve pas que ces endroits étaient des habitations, mais qu'elles ont pu être accumulées par des facteurs naturels tels que le vent et l'eau.

Face aux doutes de la communauté universitaire internationale, les nouvelles générations d'archéologues chinois ont réexaminé les travaux de Zhoukoudian. Ils ont adopté des méthodes scientifiques plus rigoureuses pour répondre aux questions des chercheurs occidentaux.

En 2009, Gao Xing, chercheur à l'Institut de paléontologie des vertébrés et de paléoanthropologie de l'Académie chinoise des sciences, a noté dans son journal : « La date de début des fouilles est précise. Le 17 juin, sous la direction de Pei Wenzhong, les crânes de l'Homme de Pékin, les outils en pierre et les vestiges de la maîtrise du feu ont été découverts à Zhoukoudian, créant un événement emblématique du XX^e siècle. Diriger de nouvelles recherches est à la fois une opportunité et un défi. »

Gao Xing a patienté pendant dix ans les « opportunités » et les « défis » indiqués dans son journal. D'ailleurs, en 1999, pendant le grand débat sur la nature du site de l'Homme de Pékin de

Zhoukoudian, Gao Xing, qui préparait un doctorat en anthropologie à l'université d'Arizona aux États-Unis, a été invité à participer au débat académique sur l'archéologie de Zhoukoudian.

En 2009, les fouilles de sauvetage du site 1 (la grotte des Hommes-Singes) de Zhoukoudian ont été officiellement lancées. L'équipe de Gao Xing a utilisé des moyens technologiques modernes pour mener des fouilles et des recherches approfondies sur ces précieuses reliques de cette terre empreinte de légendes. Elle a également adopté de nouvelles méthodes théoriques pour examiner le site de l'Homme de Pékin sous un angle nouveau.

Entre 2009 et 2014, les archéologues ont excavé les troisième et quatrième couches de la section ouest de la grotte des hominidés. Ils découvrirent alors une couche de brèche présentant les caractéristiques d'un toit de grotte, prouvant ainsi l'existence d'une structure caverneuse. Après de minutieuses fouilles, la quatrième couche livra près de 4 000 objets lithiques, plus de 3 000 ossements d'animaux de taille moyenne ou grande, ainsi que plus de 2 000 fossiles d'animaux de petite taille.

Grâce à des analyses au microscope des microtraces, Gao Xing et son équipe ont découvert des traces non naturelles sur les outils en pierre et os d'animaux récemment découverts. Ces traces indiquent que les outils en pierre étaient utilisés pour découper les os, tailler et écorcher le cuir. Cette découverte est une avancée importante pour l'archéologie de Zhoukoudian, car elle prouve que les anciens humains habitaient les grottes et utilisaient des outils en pierre pour subvenir à leurs besoins et pour chasser.

Les fouilles de Zhoukoudian ont prouvé que les Hommes de

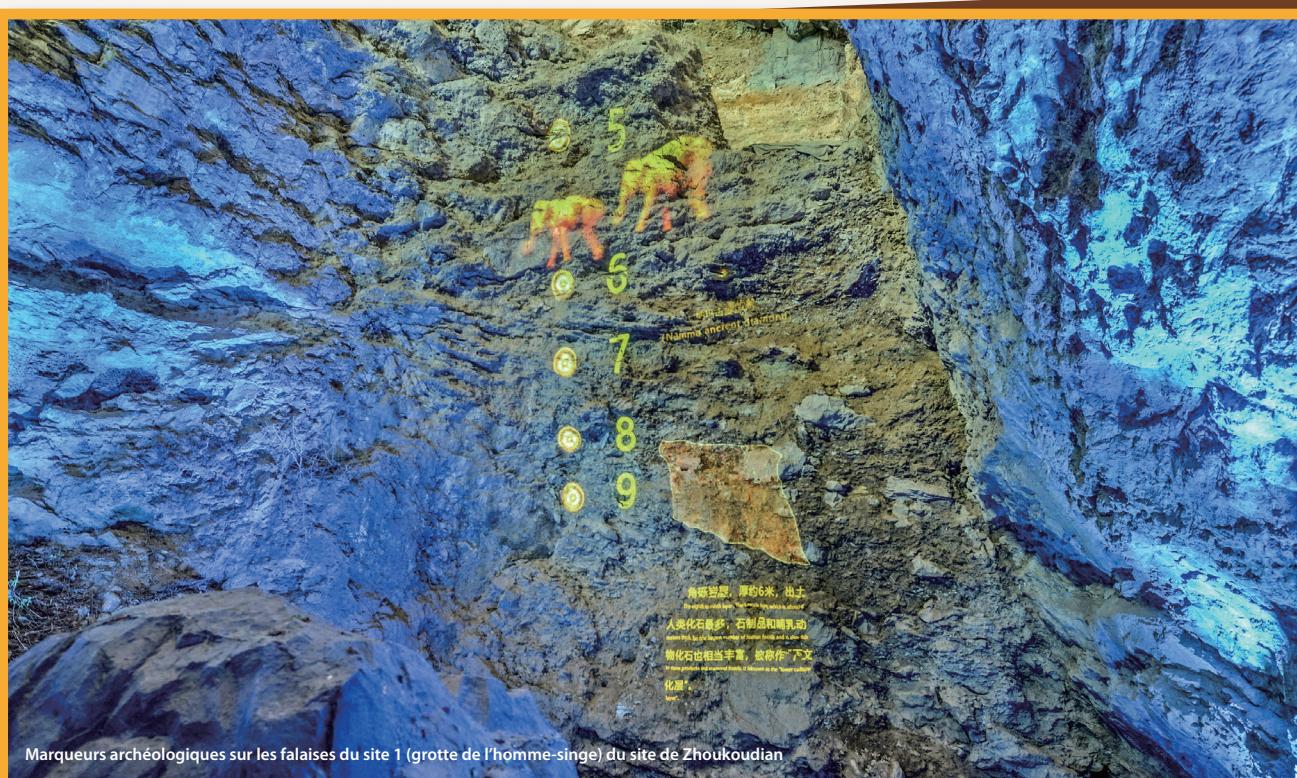
Pékin maîtrisaient le feu. Des fosses à feu, de la terre frittée, des pierres et des os brûlés ont été découverts dans la quatrième couche de la grotte. Des analyses multidisciplinaires montrent que les valeurs de rougeur et de susceptibilité magnétique du sol brûlé autour du foyer étaient élevées, ce qui indique que les brûlages étaient prolongés. La structure du foyer témoigne de leur maîtrise de cette technique.

Le débat académique de plus de vingt ans s'achève, laissant place à un nouveau chapitre. En 2018, Gao Xing a écrit dans son journal : « Depuis 2009, nous utilisons des technologies modernes pour explorer avec précision la coupe ouest du site 1 de Zhoukoudian. Nous suivons les traces de Pei et Jia, et nous nous engageons à honorer notre responsabilité. »

Aujourd'hui, des chiffres lumineux ont marqué les couches archéologiques et les traces de l'équipe de Gao Xing sur les falaises de 20 à 30 mètres de la grotte des hominidés. Chaque couche renferme des milliers, voire des centaines de milliers d'années d'histoire, et témoigne des efforts archéologiques des dernières décennies ainsi que des progrès de l'exploration scientifique.

« Trouver d'autres sites fossilifères similaires, voire supérieurs, autour de la grotte de Tianyuan est mon plus cher souhait. »

En effet, Zhoukoudian ne se limite pas à la seule grotte des hominidés, mais constitue un véritable trésor pour l'étude de l'origine et de l'évolution de l'humanité dans le monde entier.





En 2001, la découverte de la grotte de Tianyuan a replacé Zhoukoudian sous les feux des projecteurs de la communauté scientifique internationale. C'est en cherchant de l'eau pour arroser ses arbres fruitiers que le gérant d'une ferme forestière a découvert des fossiles à l'entrée d'une grotte. Il les a immédiatement envoyés à l'Institut de paléontologie des vertébrés et de paléoanthropologie de l'Académie chinoise des sciences. Le chercheur Tong Haowen a examiné les spécimens rapidement. Le lendemain, il s'est rendu sur place et a exploré les montagnes environnantes. Lors de cette enquête de terrain, il a découvert de nombreux dents et ossements d'animaux autour de l'entrée de la grotte. Ces découvertes ont marqué le début d'une carrière archéologique exceptionnelle.

La grotte de Tianyuan, le 27^e site fossile du site archéologique de Zhoukoudian, se situe à dix kilomètres de la grotte des hominidés, du mont Longgu. Elle lui fait

écho et renforce l'importance globale du site. En mai 2003, Tong Haowen a dirigé les fouilles du site. Il a veillé à ce que celles-ci respectent non seulement les normes chinoises, mais également les normes internationales. C'est pourquoi chaque étape des opérations a été menée conformément aux normes internationales de fouille.

Cette grotte se distingue par une topographie complexe, avec des espaces sinuex et une structure stratigraphique désordonnée. Tong Haowen a dirigé son équipe dans l'utilisation d'une méthode d'excavation de haute précision, rare en Chine. En fixant des points d'ancrage au plafond et en utilisant des cordes pour créer un système tridimensionnel, ils ont pu localiser chaque couche et objet avec précision. Cette méthode a considérablement amélioré la scientificité et la reproductivité de l'archéologie souterraine.

En été 2003, une mandibule appartenant à un *Homo sapiens* tardif et

bien conservée a été découverte dans la grotte de Tianyuan. D'autres restes humains ont ensuite été mis au jour. Au total, 34 fossiles humains et 39 ossements de mammifères ont été identifiés, datant de 42 000 à 38 500 ans av. J.-C. Ces découvertes ont ouvert un nouveau chapitre dans l'étude du site de Zhoukoudian du Paléolithique supérieur.

Les fossiles humains de la grotte de Tianyuan sont riches en parties conservées et présentent une grande valeur scientifique. La mandibule, bien que de forme humaine, présente des caractéristiques primitives. Plus intéressant encore, une phalange d'orteil légèrement déformée suggère que cet être humain préhistorique fabriquait peut-être des chaussures pour se protéger du froid.

Ces dix dernières années, l'extraction d'ADN a connu des progrès rapides qui ont aidé les chercheurs à mieux comprendre l'évolution génétique humaine. Avant la découverte de la grotte de Tianyuan, la Chine ne disposait pas d'échantillons



suffisamment anciens pour effectuer des analyses génétiques. En 2017, une nouvelle technique a permis d'obtenir le premier génome complet de restes humains issus de cette dernière. Ce génome asiatique a révélé l'histoire complexe de l'évolution génétique humaine dans cette région. La Chine du Paléolithique supérieur n'est donc plus une zone vierge en la matière.

En 2023, une équipe de l'Institut de paléontologie des vertébrés et de paléoanthropologie de l'Académie chinoise des sciences a utilisé la tomodensitométrie et la reconstruction 3D pour découvrir un os pariétal humain parmi les fossiles de mammifères du site 15 de Zhoukoudian. Il s'agit de la première découverte de fossiles humains pléistocènes dans la région depuis 1973. Le site 1, qui renferme des fossiles d'*Homo erectus* vieux d'environ 500 000 ans, et le site 15, datant d'environ 200 000 ans et situé à 70 mètres, comble une lacune dans l'évolution entre l'*Homo erectus* et l'*Homo sapiens* tardif. L'étude de cet os

pourrait clarifier le mystère de l'évolution humaine en Chine.

Aujourd'hui, les archéologues cherchent à approfondir leurs connaissances. La prospection géophysique a révélé l'existence de grottes et de fissures inexplorées sous le mont Longgu. Les carottes sableuses suggèrent également la présence d'anciens sites. De plus, l'ouest de la grotte des hominidés, où ont été trouvés des fossiles de l'homme de Pékin, présente d'importantes accumulations primaires, offrant de bonnes perspectives pour les futures fouilles.

« Si le site de Zhoukoudian n'avait pas été inscrit sur la liste du patrimoine culturel mondial, la Chine n'aurait compté aucun site classé dans cette catégorie. »

« J'ai visité une quarantaine de pays, et aucun n'a pris des mesures aussi

ambitieuses que la Chine pour protéger le patrimoine mondial. Les efforts environnementaux déployés ici incarnent véritablement les valeurs communes de l'humanité. » a déclaré un expert international après une visite du site de l'homme de Pékin à Zhoukoudian.

En 1929, Pei Wenzhong découvrit le crâne de l'Homme de Pékin, ce qui rendit Zhoukoudian crucial pour l'étude des origines humaines. Depuis un siècle, des archéologues y ont travaillé sans interruption. Après la fondation de la RPC, les mesures de protection du site ont été renforcées. En 1953, un musée de 300 m² a été construit. En 1961, Zhoukoudian est devenu un site national clé du patrimoine culturel. En 1972, le musée a été rénové et agrandi pour devenir le « Hall d'exposition de l'homme de Pékin », couvrant 1 000 m².

En 1986, lorsque la Chine a demandé à inscrire plusieurs sites sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, cette dernière s'est interrogée sur l'absence



du site de Zhoukoudian. Yuan Zhenxin, alors directeur du musée du site de Zhoukoudian, a rapidement réagi. Il a souligné que Zhoukoudian constituait un maillon unique et inestimable dans la chaîne de l'évolution humaine, depuis les restes d'hominidés en Éthiopie jusqu'aux peintures rupestres françaises. En seulement sept pages, M. Yuan a présenté

des arguments solides en faveur de la candidature du site à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

En décembre 1987, le site de Zhoukoudian, où l'Homme de Pékin a été découvert, a été officiellement inscrit sur la Liste du patrimoine mondial. Le Comité du patrimoine mondial a considéré ce site comme un témoignage rare de la société

humaine en Asie continentale à l'époque préhistorique, mais également comme un élément clé permettant de comprendre l'évolution humaine. Depuis lors, les fouilles, les recherches et la protection du site ont évolué pour englober une réponse approfondie du pays et de la civilisation urbaine au patrimoine mondial.

En 2002, le gouvernement populaire

Chronologie de l'archéologie et de la conservation du Zhoukoudian

1921

Découverte par Andersson et d'autres chercheurs de fossiles et d'outils en pierre dans le mont Longgu

1926

Andersson annonce la découverte de deux dents humaines fossilisées

1929

Pei Wenzhong découvre le premier crâne de l'Homme de Pékin



1930

Découverte du site de l'Homme de la grotte du sommet (Shandingdong)

1936

Jia Lanpo découvre successivement 3 crânes de l'Homme de Pékin

municipal de Pékin et l'Académie chinoise des sciences ont signé un accord de construction conjointe de Zhoukoudian, ouvrant une nouvelle phase de systématisation et d'institutionnalisation de la protection du site.

En 2009, Pékin a établi un mécanisme de protection alliant loi et administration grâce aux « Mesures de protection et de gestion du site de Zhoukoudian ». De l'innovation conceptuelle à la garantie institutionnelle, Zhoukoudian est ainsi devenu un modèle chinois de protection du patrimoine culturel.

Connu comme le « berceau de la civilisation humaine », le point 1du site de Zhoukoudian – la grotte des hominidés – exige une protection urgente en raison des menaces environnementales. En 2008, des experts ont proposé de construire une structure protectrice pour recouvrir la grotte.

En 2018, un hangar de protection à structure en treillis à une seule couche, difficile à construire, est achevé. Sa coque semi-ouverte incurvée protège les reliques culturelles et s'intègre harmonieusement à son environnement. Un système de surveillance intelligent doté de 140 équipements a été installé sous le hangar afin de fournir des données essentielles pour la protection des reliques.

Les technologies de pointe renforcent par ailleurs considérablement la protection

et la mise en valeur du site. En 2012, le centre de surveillance a été créé et le site a été numérisé. Le parc des sites archéologiques nationaux et le nouveau musée ont été successivement ouverts au public, présentant les civilisations anciennes sous diverses formes d'expositions. Grâce à la technologie numérique, le site a pu être modélisé, et les images virtuelles ainsi que la propriété intellectuelle ont permis de le valoriser sur le plan culturel. Le plan de protection publié en 2023 assure la coordination

de la protection du site et favorise son intégration avec la zone environnante.

Au cours d'un siècle, les pionniers de l'archéologie ont écrit l'histoire de l'humanité avec passion et dévouement. Aujourd'hui, la technologie et la confiance culturelle permettent de mettre en lumière ce site d'une manière remarquable. Zhoukoudian témoigne non seulement des vestiges historiques, mais aussi de la question éternelle sur les origines humaines. Cet héritage continuera d'être écrit, sur les montagnes et avec les cœurs.



1973

Excavation du site de l'Homme de la nouvelle grotte

1987

Le site de l'Homme de Pékin de Zhoukoudian est inscrit sur la liste du patrimoine mondial

2001

Découverte du site de la grotte de Tianyuan

2014

Le nouveau musée du site de Zhoukoudian est officiellement inauguré

2018

La construction de la hutte de protection du point 1 du site de Zhoukoudian (« grotte des hominidés ») est achevée

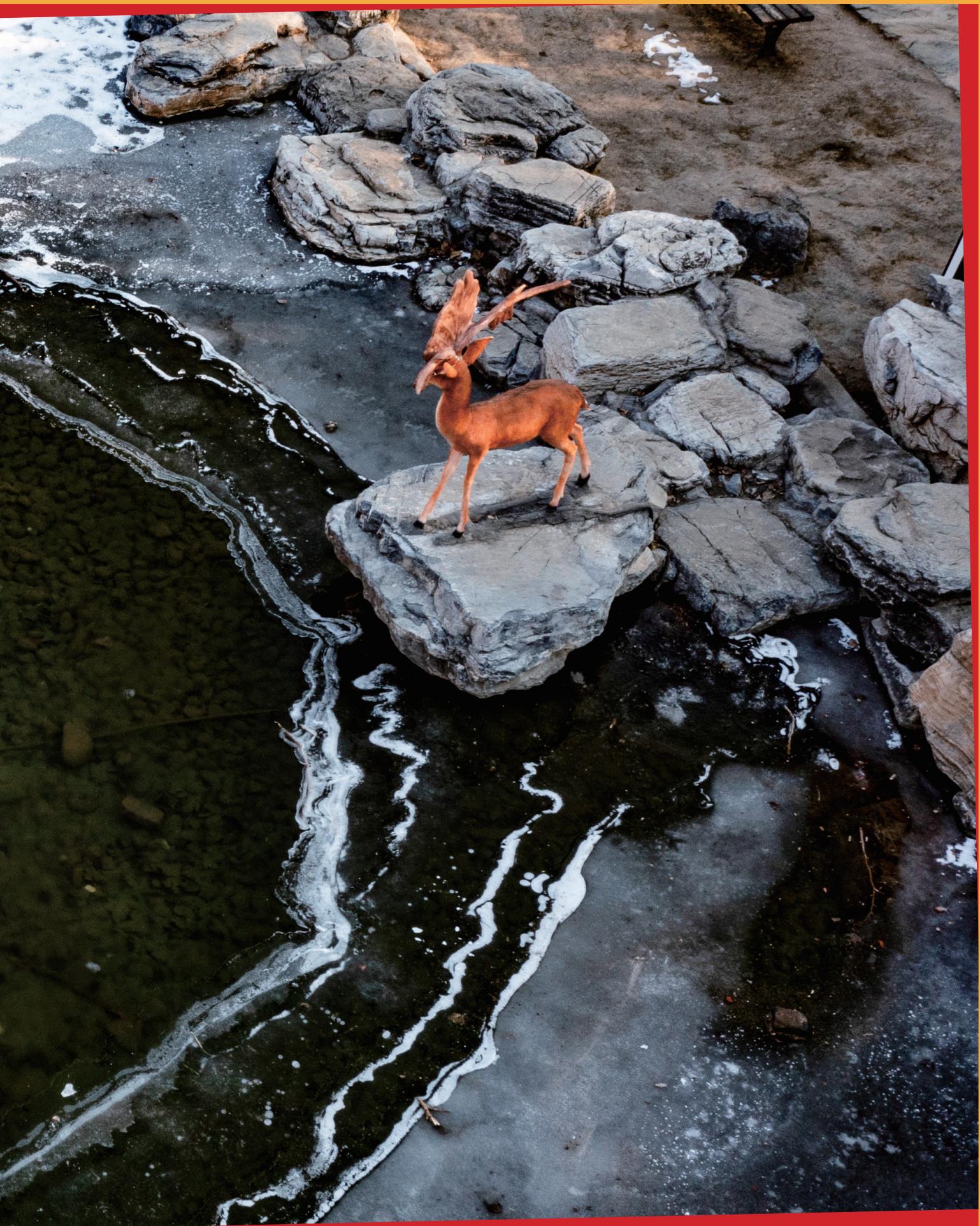


Traces ancestrales gravées dans os et pierres

Photos prises par Zeng Guoquan, Tong Tianyi, Hu Shengli

Dans le sud-ouest de Pékin, à environ 50 kilomètres du centre-ville, dans le district de Fangshan, sur la montagne Longgu, se trouve un lieu sacré qui incarne plus de 700 000 ans d'histoire naturelle et d'empreintes de la civilisation préhistorique : le site des Hommes de Pékin de Zhoukoudian. Entouré par des montagnes majestueuses et baigné dans une verdure luxuriante, un sentier sinuex semble ouvrir un tunnel temporel et invite les visiteurs à percer les mystères d'une époque lointaine. Depuis le lancement des fouilles systématiques et massives en 1927, le site a révélé 27 emplacements où ont été retrouvés différents types de fossiles et d'objets culturels datant de diverses époques. Ces découvertes, semblables à des perles dispersées dans le temps, se combinent pour composer un récit éclatant de l'histoire de l'humanité. Plus de 200 fossiles humains ont été découverts, chacun resserrant le fil du temps pour raconter silencieusement l'histoire de nos ancêtres. Environ 100 000 outils en pierre, sculptés par les mains des Hommes de Pékin et forgés par le temps, témoignent de la longue marche de l'humanité depuis l'obscurité vers la civilisation. Les nombreux vestiges de l'utilisation du feu et les diverses espèces de fossiles d'animaux forment ensemble un tableau vivant de la vie préhistorique de ce lieu sacré, révélant une histoire vieille de milliers d'années.

En entrant dans le musée du site de Zhoukoudian, le visiteur a l'impression de commencer un voyage temporel qui remonte à plus de 700 000 ans. Ce musée abrite non seulement les objets découverts lors des fouilles archéologiques sur le site de Zhoukoudian au fil des années, mais également de nombreuses reliques issues de la collection. Toutes ces pièces sont les témoins et les narrateurs de l'histoire et de la vie des humains préhistoriques.



Légende des ancêtres

Depuis les années 1920, le site de Zhoukoudian a vu la découverte successive de six crânes relativement complets des Hommes de Pékin, ainsi que de certaines de fragments de crâne, de dents et d'os des extrémités. Ces fossiles humains appartiennent à environ quarante individus de sexes et d'âges différents : hommes, femmes, personnes âgées et enfants. Ils constituent des preuves matérielles précieuses pour étudier l'évolution biologique précoce de l'humanité et l'émergence des premières cultures. Dans la lumière douce du musée, ces fossiles reposent paisiblement dans les vitrines, comme s'ils racontaient silencieusement l'histoire de leur existence lointaine.

À quoi ressemble un « Homme de Pékin » ?

Grâce aux fossiles osseux découverts sur le site de Zhoukoudian, les paléoanthropologues ont pu reconstituer le crâne des Hommes de Pékin en s'appuyant sur les principes d'anatomie et en s'inspirant des connaissances anatomiques des singes, ce qui leur a permis de déterminer leurs traits physiques. Leur crâne présentait de nombreuses caractéristiques primitives : large à la base et resserré en haut, il ressemblait à un pain chinois. Sa capacité cérébrale était d'environ 80 % de celle des humains modernes. Leur front était bas et plat, contrairement à celui des humains actuels. De gros sourcils, semblables à des avant-toits, couvraient leur visage au-dessus des orbites. Le museau proéminent des Hommes de Pékin donnait l'impression qu'ils n'avaient pas de menton. Ils avaient également des os nasaux larges et des pommettes élevées, ce qui signifiait qu'ils avaient des nez larges et des visages bas et aplatis. Leurs dents étaient beaucoup plus robustes et présentaient une structure plus complexe en surface. Cependant, comparées à celles des singes, elles étaient plus faibles et plus simples.

Les os des extrémités des Hommes de Pékin présentaient pour la plupart une forme similaire à celle des êtres

humains modernes, mais ils présentaient également certaines caractéristiques primitives. Le fémur, par exemple, était similaire aux os fémoraux modernes en termes de taille, de forme, de proportions et d'insertion musculaire, mais présentait néanmoins certaines caractéristiques primitives. L'humérus des Hommes de Pékin ressemblait à celui des humains modernes, mais sa paroi osseuse était plus épaisse et sa cavité médullaire plus petite. Contrairement aux australopithèques, dont les bras étaient plus longs que les jambes et qui marchaient en se courbant, les Hommes de Pékin se tenaient droits et bien dressés. Grâce aux travaux manuels, la souplesse de leurs bras et de leurs mains était comparable à celle des êtres humains modernes, et leurs mouvements étaient similaires. En s'appuyant sur l'analyse des os des extrémités, on a estimé que la taille moyenne des femmes était d'environ 1,5 mètre et celle des hommes d'environ 1,6

mètre, légèrement inférieure à celle des êtres humains modernes.

L'espérance de vie des hommes de Pékin était généralement faible. En se basant sur les règles de croissance et de développement des dents et des os, les anthropologues ont pu déterminer l'âge de décès des propriétaires des fossiles de dents et d'os découverts. Parmi les 22 individus dont l'âge de décès a pu être déterminé, environ 68,2 % sont morts avant l'âge de 14 ans, environ 13,6 % entre 15 et 30 ans, et environ 13,6 % entre 40 et 50 ans. Seule une femme est parvenue à vivre jusqu'à l'âge de 50 à 60 ans.

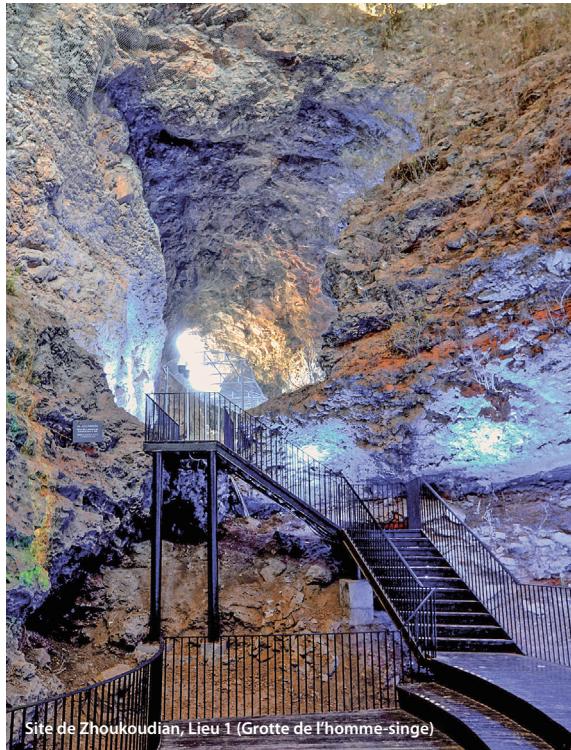
Et qu'en est-il des Hommes de la grotte du Sommet, cette autre population d'humains préhistoriques découverte à Zhoukoudian ? Les fossiles d'os humains retrouvés sur le site de leur grotte proviennent de huit individus de différents âges et sexes. Après avoir étudié en détail trois crânes relativement complets, les



▼ Crâne de « l'homme de Pékin » No. V (modèle)

Tableau statistique sur la longévité des Hommes de Pékin

Longévité	Nombre de personnes	Pourcentage
Nombre de personnes à recenser	22	100%
<14 ans	15	68.2%
15-30 ans	3	13.6%
40-50 ans	3	13.6%
50-60 ans	1	4.6%



paléoanthropologues ont découvert que ceux-ci étaient longs et hauts, avec une partie frontale et faciale réduite, des orbites basses et une large ouverture nasale. Ils appartenaient à l'ancêtre primaire de la race jaune. Au fil de quelque 20 000 ans d'évolution, leurs descendants ont forgé les groupes ethniques de race jaune d'aujourd'hui. Grâce aux fémurs mis au jour, on a estimé que la taille d'un homme atteignait 1,74 mètre et celle d'une femme 1,59 mètre, soit considérablement plus élevée que celle des Hommes de Pékin.

Recettes des Hommes de Pékin

Il y a des centaines de milliers d'années, dans un lointain passé, la région de Zhoukoudian était le berceau des Hommes de Pékin. C'est là qu'ils vivaient, se reproduisaient et développaient des habitudes alimentaires uniques en tirant parti des ressources naturelles environnantes. Ces habitudes reflètent non seulement leur mode de vie, mais témoignent également de la capacité d'adaptation des êtres humains dès le début de l'histoire.

Une grande partie de leur régime alimentaire était composée de viande. Les archéologues ont découvert sur le site de Zhoukoudian une multitude de fossiles d'animaux tels que le *Megaloceros pachyosteus*, le *Cervus grayi*, les sangliers, les rhinocéros et les chevaux de Sanmen (*Equus sanmenensis*). Ces animaux constituaient les principales proies de chasse des Hommes de Pékin. Riches en protéines et en graisses, ces viandes leur permettaient de conserver leur force dans des conditions difficiles et de résister aux rigueurs de l'hiver.

LINKS

L'affaire du siècle : le mystère de la disparition des fossiles du crâne des Hommes de Pékin

Les Hommes de Pékin ne sont pas les premiers humains, mais sont représentatifs dans l'évolution. Les crânes des Hommes de Pékin exposés dans les musées sont des répliques. Où se trouvent les vrais fossiles?

En 1929, Pei Wenzhong trouva un crâne complet des Hommes de Pékin dans la grotte de la montagne Longgu à Zhoukoudian. D'autres crânes fossiles ont été découverts par la suite. Ces précieux fossiles, conservés à l'Hôpital de l'Union de Pékin, sont essentiels pour étudier l'évolution humaine.

En 1937, l'incident de Lugouqiao interrompt les travaux archéologiques de Zhoukoudian. Avec l'approbation du gouvernement national de Chongqing, les fossiles crâniens des Hommes de Pékin ont été expédiés aux États-Unis pour y être conservés pendant la guerre, puis restitués après. Fin novembre 1941, Hu Chengzhi a emballé les fossiles dans deux caisses en bois et les a envoyés au bureau de Bowen. Le plan était de les transporter secrètement jusqu'à la légation américaine à Pékin le soir même. La légation avait organisé le transport des fossiles en tant que bagages personnels de William Foley, pour qu'ils soient escortés jusqu'à Tianjin, puis rejoignent les marins américains à Qinhuangdao et soient expédiés aux États-Unis.

Le 5 décembre 1941, les fossiles crâniens ont quitté Pékin en train, escortés jusqu'à Qinhuangdao par des marins américains, puis expédiés aux États-Unis à bord du President Harrison. Le 7 décembre, le Japon attaqua Pearl Harbor, déclenchant la guerre du Pacifique. Les Japonais occupèrent la caserne américaine de Qinhuangdao et capturèrent les marins. Dans le chaos, les fossiles disparurent sans laisser de traces, laissant un mystère.

À ce jour, l'endroit où se trouvent les fossiles crâniens des Hommes de Pékin reste un mystère qui suscite les spéculations. Les recherches se poursuivent. C'est la raison pour laquelle la création d'un comité spécial a été décidée en 2005. Tout le monde attend le jour où ces précieux fossiles seront retrouvés et pourront être conservés dans la région sur la montagne Longgu.





En plus des grands mammifères, les petits animaux et les oiseaux constituaient également une source de nourriture pour les Hommes de Pékin. Les fossiles de rongeurs et d'oiseaux découverts sur le site témoignent en effet de leur habileté à saisir toute occasion de se procurer de la nourriture. Ils utilisaient probablement des pièges et des projectiles en pierre pour les capturer. Bien que chaque animal ne fournisse qu'une faible quantité de viande, l'accumulation de ces apports alimentaires a considérablement enrichi leur régime.

Les aliments d'origine végétale constituaient également une part importante de leur régime alimentaire. Des graines de *Celtis sinensis* brûlées ont été découvertes sur le site de Zhoukoudian, ce qui indique que les Hommes de Pékin récoltaient les fruits, les graines et d'autres aliments végétaux. Riches en amidon, ces graines constituaient une source d'énergie non négligeable. Ils ont probablement également ramassé de jeunes feuilles, des racines et d'autres aliments végétaux. Bien que leur goût soit probablement inférieur à celui de la viande, ces aliments végétaux étaient très riches en vitamines, minéraux

et fibres alimentaires. Ils jouaient ainsi un rôle crucial dans l'entretien de la santé des Hommes de Pékin.

Le régime alimentaire des Hommes de Pékin s'est forgé progressivement au cours de longues années de survie. Grâce à l'obtention et à l'utilisation diverses des aliments, ils ont non seulement survécu dans un environnement naturel hostile, mais ils ont également pu augmenter leur nombre et développer leurs capacités d'adaptation. Ces anciennes habitudes alimentaires ne constituent pas seulement des stratégies de survie face à l'environnement, mais sont également des fondements essentiels de la civilisation humaine. Elles nous fournissent des indices précieux pour comprendre l'évolution de l'humanité.

Foyer des Hommes de Pékin

La grotte des Hommes-Singes était un abri naturel « sculpté » par la nature. En hiver, elle captait un maximum de chaleur solaire, évitant ainsi que l'intérieur ne devienne trop froid. En été, elle était parfaitement protégée des rayons brûlants du soleil, maintenant un environnement relativement frais. Elle leur permettait également d'éviter les intempéries, les orages et les attaques des bêtes féroces. C'était donc le lieu de résidence idéal pour les Hommes de Pékin.

relativement fraîche à l'intérieur. Elle leur permettait également d'éviter les intempéries, les orages et les bêtes féroces. C'était donc le lieu de résidence idéal pour les Hommes de Pékin.

La grotte des Hommes-Singes était un abri naturel « sculpté » par la nature. En hiver, elle captait un maximum de chaleur solaire, empêchant l'intérieur de devenir trop froid. En été, elle était parfaitement protégée des rayons brûlants du soleil, maintenant un environnement relativement frais. Elle leur permettait également d'éviter les intempéries, les orages et les attaques des bêtes féroces. C'était donc le lieu de résidence idéal pour les Hommes de Pékin.

Il y a environ 500 000 à 600 000 ans, les Hommes de Pékin s'installèrent dans une vaste grotte sur les pentes de la montagne Longgu. Les recherches archéologiques ont montré que l'intérieur de la grotte était spacieux, offrant suffisamment de place pour qu'un groupe d'Hommes de Pékin y vive. Ils s'y réunissaient autour d'un feu, se reposaient et partageaient les fruits de leur chasse, passant ainsi des journées tant tranquilles

que tumultueuses. Environ 200 000 ans plus tard, le toit de la grotte s'affaiblit sous l'effet des changements géologiques et de l'érosion due à la pluie et à la neige. Un jour, il s'effondra, ensevelissant la grotte. Les Hommes de Pékin furent ainsi contraints de quitter leur abri ancestral.

Le foyer des Hommes de Pékin à Zhoukoudian témoigne de leur trajectoire de vie, de leur mode de vie et de leur façon de se reproduire. Bien que simple, ce lieu est d'une valeur inestimable, car il constitue un témoignage précieux de l'histoire de l'humanité.

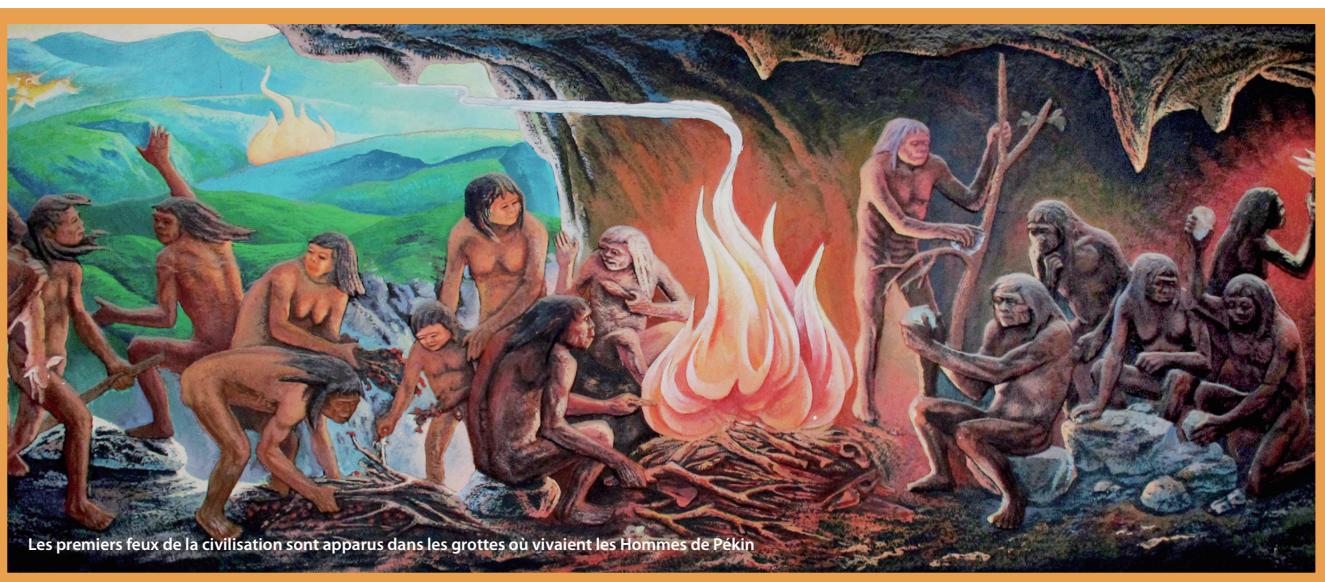
Début des civilisations

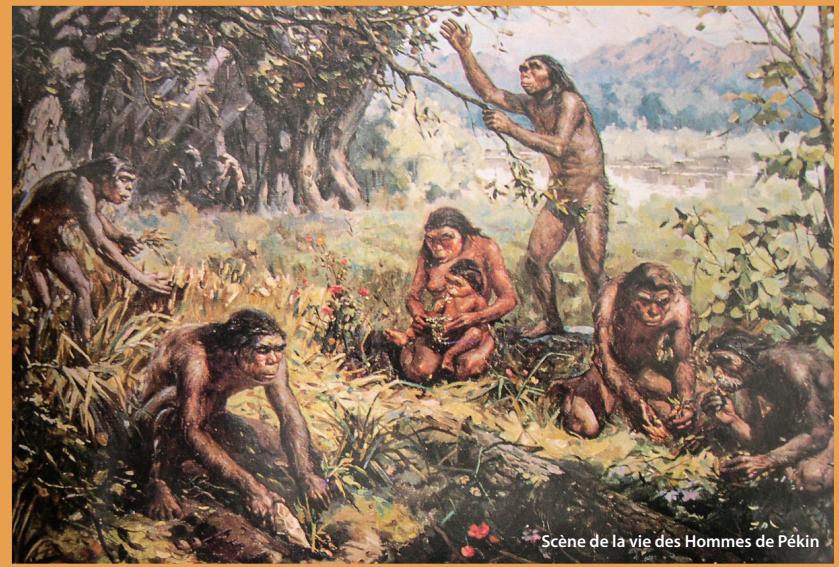
Sur ce terreau merveilleux de Zhoukoudian, les Hommes de Pékin ont lancé le prologue de la civilisation humaine dans le plus grand silence. Comme de minuscules lueurs dans l'immensité et la sauvagerie du monde primordial, ces débuts ont progressivement été rassemblés. Ils ont finalement éclaté en une lumière éclatante et unique, révélant l'apparence étonnante de la civilisation à ses origines. Le site de Zhoukoudian témoigne de la trajectoire de vie, du mode de vie et de la manière de se reproduire des Hommes de Pékin. Bien que simple, ce lieu est d'une valeur inestimable.

Les outils en pierre découverts sur le site de Zhoukoudian témoignent de la capacité des Hommes de Pékin à s'adapter à leur environnement et à le transformer. En entrant dans le musée, le visiteur a l'impression de voyager dans le temps et de se retrouver à l'époque de la préhistoire. Des outils de toutes les formes et de toutes les tailles y sont exposés, créant une impression d'abondance et de diversité. Bien que paraissant grossiers et simples, ces outils, modelés par les âges, recèlent une signification exceptionnelle. Ils incarnent la sagesse des Hommes de Pékin et représentent des outils pratiques conçus par les premiers humains dans leur lutte pour la survie. Certains blocs de pierre ont été taillés et polis pour obtenir des bords aigus, probablement utilisés pour découper la peau et la chair des proies, ce qui leur permettait de se nourrir. D'autres ont été façonnés pour offrir une bonne prise, peut-être destinés à creuser les racines ou à se défendre contre les bêtes sauvages. La fabrication de ces outils n'était pas le fruit du hasard. Au fil des années, les Hommes de Pékin ont acquis une maîtrise approfondie des techniques complexes, de la sélection des matériaux jusqu'au contrôle précis de la force et de l'angle de frappe. Il s'agit sans doute d'une étape clé dans l'évolution de l'humanité vers la civilisation. Ces outils symbolisent

la détermination des Hommes de Pékin à dompter la nature. Chaque trace de frappe sur ces pierres témoigne de l'acharnement des anciens humains à survivre.

La manière dont les Hommes de Pékin se nourrissaient reposait principalement sur la chasse et la cueillette. L'utilisation des ressources animales par les êtres humains préhistoriques est l'un des sujets clés qui intéressent les archéologues. En effet, une capacité de chasse avancée est même considérée comme un facteur déterminant dans l'évolution de l'humanité. Les os brûlés et les outils en pierre utilisés pour écorcher et découper la viande, découverts sur les sites d'hominidés, laissent supposer que les Hommes de Pékin chassaient en recourant à des méthodes relativement rudimentaires pour se procurer de la viande. À l'époque, ils formaient probablement de petits groupes familiaux. Ils coopéraient étroitement, chassaient ensemble et partageaient les tâches pour garantir la survie du groupe. Bien qu'il n'y ait pas de preuves concluantes quant à l'existence de hiérarchies sociales complexes, leur mode de vie et l'utilisation qu'ils faisaient des outils laissent croire qu'ils possédaient déjà une certaine capacité d'organisation.





Scène de la vie des Hommes de Pékin

La vie en communauté des Hommes de Pékin incarnait la socialité et l'esprit de coopération des premiers humains. D'après les recherches archéologiques, il est probable qu'un mécanisme de leadership ou de collaboration ait existé pour chasser plus efficacement et répartir plus équitablement les ressources. De plus, la découverte de différents types d'outils et de reliques sur certains sites suggère des échanges et une coopération entre différents

groupes. De telles interactions sociales ont jeté les bases de la civilisation et révélé la diversité et l'adaptabilité des premières sociétés humaines.

L'utilisation du feu est un accomplissement emblématique. Elle témoigne de l'émergence de la civilisation chez les Hommes de Pékin. Les vestiges des foyers découverts sur le site de Zhoukoudian témoignent en effet clairement de leur manière de vivre avec le feu. Dans la grotte habitée par

les Hommes de Pékin, on a découvert quatre couches de cendres volumineuses et épaisses, superposées les unes aux autres. La couche supérieure de cendres est située sur un immense bloc de calcaire. Ce bloc comporte deux amoncellements de cendres. Non seulement cela indique que les Hommes de Pékin ont utilisé le calcaire comme sol pour s'installer, mais le fait que les cendres soient empilées et non répandues prouve également qu'ils maîtrisaient déjà le feu. Au départ, probablement à la suite d'un coup de foudre, un incendie de forêt s'est déclaré, offrant aux Hommes de Pékin leur première rencontre avec la puissance et la magie du feu. Plutôt que d'éprouver de la peur pour cette force inconnue et puissante, ils ont tenté de conserver les braises et de s'en servir. Le feu est aujourd'hui une chose banale dans la vie des humains modernes, mais pour les humains préhistoriques, maîtriser sa manipulation a constitué un véritable saut révolutionnaire. Après avoir acquis cette capacité, leur vie a complètement changé. Le feu leur permettait de se réchauffer durant les longues nuits froides et ils ne craignaient plus l'obscurité. Ils pouvaient cuire leurs aliments, ce qui les a contraints à abandonner leur mode de vie

LINKS

Premières expériences de la beauté

La beauté est le concept humain le plus ancien. Il y a 20 000 ans, les Hommes de la grotte du sommet fabriquaient d'exquises parures à partir de dents d'animaux, de pierres en forme de perles, de galets, de coquillages et d'os. Ces découvertes révèlent non seulement leur maîtrise des techniques de meulage et de perçage, mais également que, même à l'époque des Hommes de la grotte du sommet, les hommes sortaient de l'état primitif et développaient un sens de la beauté.

Depuis lors, des colliers de dents d'animaux fabriqués par les Hommes de la grotte du sommet aux broches en diamant présentées lors de la semaine de la mode à Paris, une chose ne change pas : l'être humain poursuit sans cesse la beauté.



sauvage de consommation de viande crue. Cela a considérablement réduit le risque de maladies et contribué à leur évolution physique. Ils pouvaient également utiliser la lumière et la chaleur du feu pour repousser les bêtes sauvages, rendant ainsi leur habitat plus sûr. Ces amoncellements de cendres étaient semblables aux étincelles qui ont allumé la civilisation. Bien qu'elles soient apparues faibles, elles ont eu la force de changer le destin de toute la population. L'utilisation du feu a servi de phare pour la civilisation, éclairant la voie pour les Hommes de Pékin qui aspiraient à une vie plus sophistiquée.

Après de longues années, l'époque des Hommes de la grotte du Sommet a commencé. C'est à cette époque que les humains ont acquis la capacité de confectionner des vêtements. Bien que rudimentaires — des feuilles entrelacées et enroulées autour du corps ou des peaux d'animaux cousues et assemblées pour être portées à la taille —, ces vêtements représentaient une avancée considérable par rapport à l'époque des Hommes de Pékin. Une aiguille en os de tigre, dotée d'une pointe extrêmement acérée, a été découverte sur le site de la grotte du Sommet. Elle est considérée comme l'emblème de la culture des Hommes de la grotte du Sommet, témoignant clairement de leur habileté artisanale et de leur progrès technique.

Lors des fouilles archéologiques dans la grotte du Sommet, il a été constaté que les ossements humains étaient souvent entourés de poudre d'hématite. Certains squelettes étaient également accompagnés de décorations disposées de manière apparemment soignée. Selon les experts, il pourrait s'agir des vestiges d'une cérémonie primitive aux accents religieux ou sacrificiels. La poudre d'hématite, d'une couleur rouge vif qui rappelle facilement l'association avec la couleur du sang, était également appelée « sang de dragon ». Les Hommes de la grotte du Sommet auraient peut-être cru que répandre cette poudre symbolisant le sang autour des défunt leur permettrait de prolonger leur existence dans l'au-delà qu'ils imaginaient. Cela témoigne non seulement de l'importance qu'ils accordaient à la mort, mais également du profond respect et de la crainte qu'ils éprouvaient envers elle.

Les premiers humains vivant à Zhoukoudian étaient des pionniers dans l'univers lointain. Grâce à leur sagesse et à leur labeur acharné, ils ont tracé un chemin vers la civilisation dans un

LINKS



Une brève histoire du barbecue

L'attraction des hommes pour le barbecue remonte à l'Antiquité. Les ossements brûlés découverts à Zhoukoudian témoignent en effet de la transition de l'alimentation crue à la cuisson au feu.

C'est au Néolithique que l'apparition des grilles en céramique permet de transformer la cuisson en pratique systématique.

Sous les dynasties Shang et Zhou, la méthode de grillage, nommée « 烤 », est perfectionnée. Elle devient alors non seulement un régal pour l'aristocratie, mais aussi un élément clé des cérémonies sacrificielles.

Durant les dynasties Qin et Han, le barbecue connaît un essor considérable. Les empereurs Liu Bang et Liu Fuling sont parmi les premiers à adopter cette mode, comme en témoignent des peintures archéologiques illustrant le processus de cuisson.

Sous les Tang et les Song, les plats grillés se diversifient avec des spécialités telles que le rôti de bosse de chameau ou le lapin rôti, et deviennent ainsi une partie intégrante de la vie citadine.

Aux dynasties Ming et Qing, le barbecue occupe une place privilégiée dans la culture alimentaire, notamment dans le célèbre banquet mandchou-han. L'existence d'un département spécialisé dans la cuisine rôtie à la Cour impériale, ainsi que des descriptions dans le Rêve des demeures rouges, en sont la preuve.

Aujourd'hui, le barbecue est populaire dans tout le pays, avec des spécialités régionales telles que les brochettes du Xinjiang, le barbecue de Zibo, les fruits de mer grillés du Guangdong et le mouton rôti de Mongolie intérieure. Que ce soit dans les étals de rue ou les restaurants, il réunit les gourmets et incarne l'histoire et la convivialité de la civilisation humaine.





monde sauvage. Ils ont jeté les fondations solides sur lesquelles la civilisation humaine ultérieure s'est développée, donnant lieu à une splendeur comparable à un jardin luxuriant. En repensant à cette époque lointaine, nous pouvons toujours percevoir la lueur étincelante des temps anciens. C'était le début le plus émouvant de la civilisation humaine, une éclosion primordiale qui brille de mille feux.

Symbiose de tous les êtres vivants

Le site de Zhoukoudian recèle un véritable trésor de fossiles de vertébrés anciens, dont la richesse est impressionnante. Près de 200 espèces d'animaux fossilisés ont été découvertes sur l'ensemble du site, formant un écosystème préhistorique complet. Ces découvertes témoignent de la diversité

et de la complexité de l'environnement préhistorique. Elles laissent les chercheurs et les visiteurs émerveillés face à l'immensité de l'histoire.

Il y a des centaines de milliers d'années, la région de Zhoukoudian, caractérisée par ses reliefs accidentés et ses montagnes enchaînées, était le théâtre de la vie des Hommes de Pékin, une existence étroitement imbriquée avec la nature. Les montagnes, loin d'être les paysages pittoresques que nous admirons aujourd'hui, étaient pour eux des barrières protectrices naturelles et une source inépuisable de ressources. Couvrant des forêts denses et luxuriantes, elles ressemblaient à un immense océan vert. Ces forêts offraient de nombreux avantages à ces derniers. Les grands arbres leur fournissaient des matières premières pour fabriquer des outils. Après un simple traitement, les branches de taille adéquate devenaient d'excellents auxiliaires pour la chasse et la cueillette.

En outre, leur abondante végétation fournissait un habitat idéal à de nombreux animaux.

Les Hommes de Pékin partageaient

LINKS

Amis des Hommes de Pékin

Il y a des centaines de milliers d'années, dans la région de Zhoukoudian, les Hommes de Pékin coexistaient avec une grande variété d'animaux qui constituaient des partenaires essentiels pour leur survie et leur développement.

Cerf à os massifs

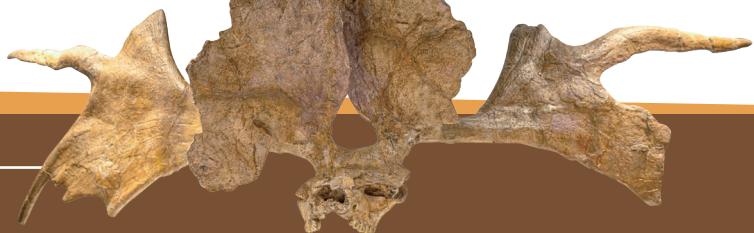
Parmi les nombreuses espèces animales de cette époque, le cerf à os massifs est une espèce représentative. Ses restes fossiles témoignent en effet d'un corps massif et d'os épais. Cela est probablement lié à la compétition pour les accouplements et à la défense contre les prédateurs.

Cerf tacheté de Ge

Il est plus petit que le cerf à os massifs et présente probablement des taches similaires à celles du cerf sika. De plus, de nombreux fossiles de ces animaux ont été découverts dans la région de Zhoukoudian, ce qui indique qu'ils étaient largement répandus à l'époque.

Hyène de Chine

C'était un puissant carnivore au corps robuste, à la tête courte et lourde, aux molaires puissantes et à la force de morsure étonnante. Il pouvait facilement briser des os.



ce territoire avec ces animaux, qui constituaient une partie de leur source de nourriture. Cependant, si cette abondance de ressources naturelles constituait un atout, elle s'accompagnait également de nombreux défis.

Dans les montagnes et les forêts, pleines de vie, une grande variété d'animaux avait élu domicile à cette époque. Les découvertes archéologiques ont révélé que de nombreuses espèces de cervidés, telles que le *Megaloceros pachysteus* et le *Cervus grayi*, parcouraient ces lieux. Ces animaux, relativement dociles, constituaient des proies de choix pour les Hommes de Pékin. En outre, on y trouvait également des sangliers féroces, de gigantesques rhinocéros, des chevaux de Sanmen extrêmement rapides, ainsi que des prédateurs suprêmes tels que les tigres à dents de sabre, les ours des cavernes, de petits rongeurs et diverses espèces d'oiseaux.

En effet, les eaux environnantes de Zhoukoudian constituaient également une ressource vitale pour les Hommes de Pékin. Les animaux aquatiques constituaient une source de nourriture particulière pour ces premiers habitants. En saison chaude, les femmes et les enfants se rendaient probablement au bord de l'eau pour pêcher avec des outils

rudimentaires qu'ils avaient fabriqués eux-mêmes. Ils s'en servaient pour pêcher des poissons, des crevettes et des coquillages, ce qui permettait de compléter l'apport en protéines de l'ensemble du groupe.

Ces fossiles d'animaux sont les témoins vivants de l'environnement écologique de cette époque. À partir des fossiles des squelettes du *Megaloceros pachysteus*, on peut imaginer que la région de Zhoukoudian était autrefois riche en herbes aquatiques et en eau, offrant ainsi un habitat idéal à de nombreux grands animaux. Les fossiles des dents acérées du tigre à dents de sabre témoignent de la compétition acharnée pour la survie à cette époque. Les Hommes de Pékin ont dû trouver de l'espace de survie dans un environnement où ils étaient entourés de redoutables prédateurs, grâce à leur sagesse et leur courage. Ces restes d'animaux nous aident à reconstituer un tableau complet de la chaîne alimentaire et de l'écosystème de

cette époque primitive, et à comprendre le rôle que les Hommes de Pékin occupaient dans cet écosystème ainsi que les défis auxquels ils ont été confrontés.

Les trésors rares et uniques découverts sur le site des Hommes de Pékin de Zhoukoudian permettent de dresser un panorama complet et systématique de leur mode de vie, de leur évolution et de leur adaptation à l'environnement il y a des centaines de milliers d'années. Chargés d'histoire, ces vestiges ont traversé les âges. Ils nous permettent non seulement d'entrevoir l'évolution de l'histoire humaine, mais également de toucher, de ressentir et de saisir cette lueur de civilisation de l'époque primitive. Bien que minuscule, cette lueur de civilisation primitive est dotée d'une vitalité incroyable. Elle s'est transmise et développée au fil du temps, et a finalement donné naissance à la magnifique civilisation humaine d'aujourd'hui.

Ours des cavernes

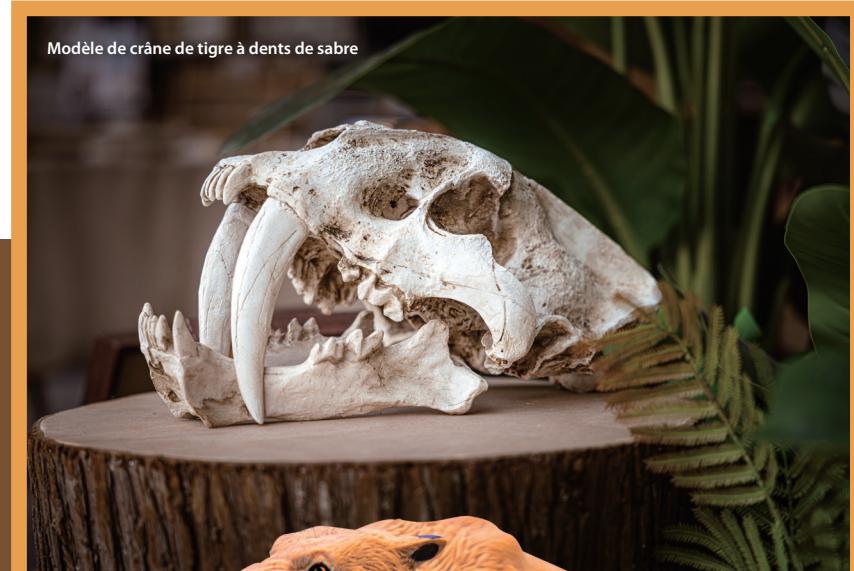
Xiong Ke est un animal au crâne large et épais, aux pattes robustes, aux semelles épaisses et aux griffes acérées. Ces caractéristiques structurelles témoignent de sa grande force.

Rhinocéros bicorné

C'est un grand herbivore au nez et à la tête ornés d'une corne. Sa peau épaisse et dure ressemble à une armure.

Tigre à dents de sabre

Prédateur féroce au corps imposant, il se caractérise par la saillie de ses canines supérieures, qui peuvent atteindre plus de dix centimètres et ressembler à deux épées tranchantes.





Transmettre la flamme, perpétuer la lignée culturelle

Photos prises par Tong Tianyi, Qu Bowei, Zhang Quanyue, Zhou Shijie

Situé dans les montagnes en cascade du sud-ouest de Pékin, le site de Zhoukoudian est un lieu sacré endormi depuis des milliers d'années. C'est le berceau de la civilisation ancienne et le lieu où vivaient les premiers habitants de la région de Pékin. Il y a des dizaines de milliers d'années, avant l'apparition de la civilisation urbaine moderne et de l'écriture, cette terre a conservé les souvenirs de la vie primitive. À cette époque, les groupes humains anciens ont utilisé des outils en pierre polie pour s'ouvrir un chemin de survie et le feu naissant pour dissiper l'obscurité.

Si l'un des Hommes de Pékin des temps anciens, ayant dormi depuis des milliers d'années, se réveillait aujourd'hui, il découvrirait le site de Zhoukoudian, devenu un lieu culturel attirant l'attention mondiale, alors qu'il s'agissait autrefois d'un terrain sauvage.

Il regarde vers le sud-est, où se trouve le site de Liulihe de la dynastie Zhou Occidentale, témoin de la morphologie sociale et du développement de cette civilisation. Il regarde ensuite vers le nord-ouest, où se dressent la montagne Shijing et le temple Yunju, qui incarnent la culture funéraire unique de la dynastie Jin. Il regarde ensuite vers le sud-ouest, où se dressent la montagne Shijing et le temple Yunju. Ces sites sont non seulement des symboles importants de la transmission de la culture bouddhiste, mais ils abritent également des trésors accumulés depuis la dynastie Sui jusqu'à la dynastie Ming. Il voit les archéologues fouiller avec précaution pour déchiffrer l'histoire scellée sous la terre. Il voit des sentiers rénovés, des musées accueillants, et des enfants qui viennent enrichir leurs connaissances. Il voit les descendants vivre et courir sur la terre où leurs ancêtres ont lutté contre les bêtes féroces et les extrêmes climatiques. Finalement, il regarde Pékin, devenue une métropole moderne, un aspect qu'il ne reconnaît pas, mais qui lui inspire un profond sentiment de satisfaction.

Le feu de camp qui brûlait initialement dans les grottes anciennes, après des dizaines de milliers d'années de transmission, relie le passé au présent et illumine cette ville contemporaine.



Origine de l'humain Feu primitif

Il y a 700 000 ans, le monde était encore en proie au chaos, sans frontières ni cités, et composé uniquement de montagnes, de rivières et de plaines. Située au sud-ouest de Pékin, la région de Zhoukoudian bénéficiait d'un environnement exceptionnel : elle était protégée par des montagnes à l'arrière et des plaines en face. Pendant une période interglaciaire chaude et humide, le mont Longgu était recouvert d'une végétation abondante et vigoureuse. De nombreux lacs et un réseau hydrographique dense étaient également présents. Toutes ces conditions offraient un habitat et des ressources alimentaires abondantes, faisant de cette région un véritable paradis pour la vie.

C'est sur la montagne Longgu que vivaient les ancêtres des Hommes de Pékin. Bien que leur environnement naturel fût avantageux, ils étaient confrontés aux intempéries, aux animaux sauvages et à une faible productivité. Ces menaces ont mis leur existence en péril. Plus de la moitié d'entre eux ne vivaient pas jusqu'à l'âge de treize ou quatorze ans, et seuls quelques-uns atteignaient l'âge de 30 ans.

Par un heureux hasard, le crâne d'un Homme de Pékin a survécu aux rigueurs du temps et aux changements de dynasties. Enterré depuis des centaines de milliers d'années, il a enfin été exhumé lors d'une fouille archéologique moderne. Les études menées sur ce crâne ont révélé que la capacité cérébrale des Hommes de Pékin était égale à trois quarts de celle des humains modernes. Ils se caractérisaient par des arcs sourciliers proéminents, un nez aplati, des pommettes saillantes et une bouche allongée. Ils étaient déjà capables de marcher debout. Les Hommes de Pékin vivaient en chassant et occupaient des grottes naturelles qui leur permettaient d'échapper aux intempéries, aux éclairs, aux foudres et aux attaques des bêtes féroces. Dans les grottes où ils vivaient, les experts ont découvert des couches de cendres d'une épaisseur de six mètres. Bien que le feu ait probablement été causé par des feux de forêt naturels, ces vestiges témoignent clairement que les humains préhistoriques avaient appris à utiliser et à protéger le feu. Des outils de pierre grossiers ont également été découverts sur place.

Dans les grottes de la Montagne Longgu, des groupes des Hommes de Pékin vivaient en communauté. Ils se nourrissaient principalement grâce à la cueillette et à la chasse. Ils fabriquaient leurs premiers outils en taillant des galets rudimentaires et affrontaient les tigres à dents de sabre dont les canines pouvaient aisément percer la peau épaisse des grands herbivores. Ils chassaient également les Megaloceros pachysteus, dont les cornes pouvaient atteindre deux mètres de diamètre. C'est dans ces grottes qu'ils ont appris à maîtriser le feu, une arme puissante qui leur a permis de lutter contre le froid, les catastrophes naturelles, la faim et les prédateurs. La terre, le bois et les ruisseaux sont les témoins de leur vie laborieuse rythmée par



▲ Statue de « l'homme de Pékin » en train d'attraper sa proie

le lever et le coucher du soleil. Ils ont également laissé une empreinte de leur profonde et infinie affection pour la terre. Sans écriture, ils furent les pionniers de l'humanité. Bien qu'ils ne pussent définir ce qu'était la civilisation, leur existence en était la preuve la plus primitive. C'est sur cette terre mystérieuse et chargée d'histoire, à Zhoukoudian, que la première lueur de la civilisation s'est allumée.

L'étincelle de la civilisation à Zhoukoudian ne s'est jamais éteinte. Des centaines de milliers d'années plus tard, sur cette même terre, les hommes de la grotte du sommet ont commencé à vivre et à se multiplier, nichés au sommet d'une montagne. Comparés aux Hommes de Pékin, les hommes de la grotte du sommet étaient bien plus proches de l'homme moderne. Ils n'avaient plus à subir les rigueurs de l'air libre ni à dépendre totalement de l'environnement naturel pour survivre. Ils étaient capables de tailler avec soin des aiguilles en os pour coudre des feuilles ou des peaux d'animaux, et de les assembler pour confectionner de simples vêtements qu'ils enroulaient autour de leur corps ou nouaient à la taille. Une aiguille en os de tigre, aiguisee avec soin, découverte sur le site de la grotte du sommet, témoigne de la grande maîtrise des techniques

de fabrication d'outils de la part de ces ancêtres. Elle montre que leur artisanat était déjà très raffiné à l'époque.

De nombreux vestiges ont été mis au jour sur le site de la grotte du sommet, tels que des dents d'animaux, des coquilles de moules, des galets, des perles de pierre, des os orbitaux de poisson et de petits tubes en os. Amincis, façonnés en polygones et percés de trous, ces vestiges témoignent d'une remarquable maîtrise artisanale. Les sept petites perles de pierre découvertes dans le sol autour du crâne d'une jeune femme étaient probablement utilisées comme parure par les hommes de la grotte du sommet, marquant ainsi le début de l'esthétique humaine et l'origine des coiffes et des colliers actuels.

Étonnamment, les hommes de la grotte du sommet semblaient connaître la notion de « sépulture ». Les restes humains découverts dans la grotte de la Montagne Longgu n'avaient pas été abandonnés au hasard, ce qui prouve qu'ils avaient l'intention d'enterrer les morts. Certains os étaient tachés de poudre d'hématite rouge, et des particules de cette poudre ont été trouvées près des restes humains dans la couche culturelle inférieure de la grotte du sommet, ainsi que sur certains objets perforés. Cela témoigne d'une

utilisation délibérée, probablement liée aux pratiques d'inhumation. Au Néolithique, le cinabre a remplacé l'hématite, ce qui témoigne de la poursuite de cette pratique.

Pourquoi les peuples anciens étaient-ils si attirés par le rouge lors des enterrements ? Certains pensent que la luminosité de cette couleur, perçue comme un réconfort primitif, symbolisait leur souhait de voir les défunt trouvent le repos. Cette préférence pour la couleur rouge semble être un trait universel, une conviction inexplicable qui transcende les frontières ethniques et les époques. Certains chercheurs l'associent au feu flamboyant et au soleil radieux, car pour eux, le rouge est le symbole même de la vitalité et de la chaleur. C'est pourquoi les hommes de la grotte du sommet auraient utilisé de la poudre d'hématite dans les sépultures, peut-être en espérant apporter bonheur et prospérité.

Bien qu'il n'existe pas de preuves concrètes pour soutenir ces points de vue, une chose est certaine : les tombes existent en Chine depuis au moins l'époque du Paléolithique. Contrairement aux pratiques funéraires plus tardives, qui privilégiaient l'enterrement pour permettre à l'âme de trouver la paix, les hommes de la grotte du sommet, à l'aube de leur conscience de soi, avaient déjà développé une notion de la mort, de l'inhumation, ainsi qu'une conscience vague de l'au-delà. Cette prise de conscience témoigne d'un développement spirituel remarquable pour l'époque.

Origine de la ville Une étincelle embrasant la plaine

En avril 1966, des étudiants du département de géologie et de géographie de l'université de Pékin ont découvert les squelettes de trois individus à Donghulin, dans le district de Mentougou. Cette découverte a révélé le célèbre site de Donghulin.

En 1973, des archéologues ont



Le concept de la mort et des enterrements existait déjà chez les hommes de la grotte du sommet à l'époque où l'on faisait des sacrifices aux morts en les saupoudrant de poudre de fer rouge

découvert le site de l'Homme de la Nouvelle Grotte à l'angle sud-est de la montagne Longgu. Datant de 135 000 à 175 000 ans, ce site témoigne d'une culture située entre celles des Hommes de Pékin et de l'Homme de la Grotte du Sommet. Les vestiges découverts dans la grotte indiquent que les habitants de l'époque consommaient déjà des aliments cuits.

En 2003, une équipe d'archéologues



Bojuli

de l'Institut de paléontologie des vertébrés et de paléoanthropologie de l'Académie des sciences de Chine a fouillé le domaine forestier de Tianyuan à Zhoukoudian et a découvert les restes d'un individu masculin relativement complet. L'ADN extrait de l'os du membre inférieur de l'Homme de la grotte de Tianyuan est le plus ancien génome humain d'Asie de l'Est. Il peut être considéré comme l'ancêtre génétique des anciens habitants d'Asie de l'Est.

En 1986, des vestiges néolithiques datant d'environ 8 000 ans ont été mis au jour sur le site de Zhenjiangying, situé dans le district de Fangshan.

Le site culturel de Shangzhai, situé dans le district de Pinggu et découvert en 1984, est la plus

ancienne culture néolithique de la région de Pékin pratiquant l'agriculture embryonnaire. Elle date de 6 000 ans.

Le site culturel de Xueshan, situé dans le village éponyme du district de Changping, a été découvert en 1958 et les fouilles ont commencé en 1962. La phase tardive de la culture de Xueshan présente des similitudes avec la culture inférieure de Xiajiadian et la culture Shang de la région centrale de la Chine. Elle date d'environ 4 000 ans.

.....

En fil du temps, la région centrale de la Chine s'est formée et les dynasties sont passées de la « domination du monde » à la « domination de la famille ». La région de Pékin était déjà un lieu d'habitation humaine depuis longtemps, comme en témoigne le district de Fangshan. Selon les Mémoires historiques, le roi Wu de Zhou a vaincu la dynastie Shang et a ensuite accordé le fief au duc Shao Shi dans la région de Beiyuan. C'est la première fois que le nom de « Yan » apparaît dans les œuvres historiques les plus anciennes de Chine sous forme de chroniques biographiques.

Pendant longtemps, les chercheurs ont cherché en vain à déterminer l'emplacement de la capitale de cet État. Dans son ouvrage « Dating Bronzes in the Western Zhou Dynasty », l'illustre historien Chen Mengjia est même allé jusqu'à conclure que l'emplacement de la capitale de l'État de Yan durant la dynastie Zhou occidentale était incertain. En 1945, Su Bingqi a accidentellement obtenu un paquet de tessons de poterie découverts dans le village de Dongjialin. En identifiant ces tessons comme des reliques des dynasties Shang et Zhou, il a initié l'excavation ultérieure du site de Liulidian, qui s'est avérée être une découverte fortuite.

En été 1962, des archéologues ont procédé à des investigations et à des fouilles expérimentales dans les villages de Liulidian, Huangtupo et Dong Jialin, situés dans le district de Fangshan. Ces fouilles ont permis d'identifier le site de



Ke He



Ke Lei

Liulihe, situé sur la rive nord de la rivière Dashi à Dongjialin, comme le fief original de l'État Yan. En termes de nombre de fouilles et de leur durée, le site de Liulihe n'arrivait qu'après Zhoukoudian dans l'histoire archéologique de Pékin. Depuis les années 1960, plusieurs institutions ont effectué cinq grandes fouilles sur ce site. Des vestiges de villes, des tombes et des résidences palatales datant du début de la dynastie Zhou occidentale y ont été découverts.

Le 29 novembre 1986, un jour enneigé et froid, le dernier jour avant la clôture du chantier, l'équipe accéléra l'excavation de la tombe M1193 afin de terminer les nettoyages avant le gel. Lorsqu'ils découvrirent un trou de pillage de plus de trois mètres de diamètre menant directement à la chambre funéraire, les archéologues comprirent que la plupart des objets funéraires avaient été volés. Cependant, la journée fut radieuse lorsqu'ils découvrirent deux objets en bronze entiers avec d'amples inscriptions : un Lei et un He, dans la boue du sud-est de

la fosse. Cette découverte provoqua un véritable électrochoc au sein de l'équipe, qui passa du désespoir à l'exaltation.

Après deux mois de restauration, les bronzes, autrefois corrodés et couverts de boue, sont à nouveau lisibles. Le texte raconte l'origine de l'État Yan et la nomination de Ke comme vassal, et ces inscriptions sont essentielles pour déterminer la nature du site. Baptisés « Ke Lei » et « Ke He », ces bronzes sont dès lors devenus des trésors nationaux réputés.

Les inscriptions sur « Ke Lei » et « Ke He » prouvent que Liulihe était le premier fief du royaume de Yan, ramenant ainsi l'histoire urbaine de Pékin à cette époque. L'astronomie permet de déterminer la date de la fondation de la capitale de Yan. Cependant, la conquête du royaume de Zhou par le roi Wu fait encore débat. Une inscription en bronze découverte en 1976, dans laquelle est faite référence à la comète de Halley lors de l'invasion, apporte un nouvel indice. En s'appuyant sur le cycle de 76 ans de la comète, les

astronomes ont calculé que celle-ci était apparue en 1057 av. J.-C. En utilisant d'autres documents, les chercheurs fixent la date de la conquête et de la fondation de Yan à 1045 av. J.-C. Le « Xia, Shang and Zhou Dynasties Dating Project » appuie cette hypothèse et confirme que la chute des Shang s'est produite en 1046 av. J.-C.

Cela montre que l'histoire de la construction urbaine de Pékin remonte au moins à 1045 avant J.-C., soit plus de 3 070 ans. La découverte du site de Liulihe a permis de localiser l'emplacement du fief de Beiyan, de révéler la « ville de Pékin » originelle et de mettre en valeur l'histoire longue de la capitale chinoise. Elle fournit également des éléments clés pour l'étude de l'histoire urbaine de la ville.

En 2021, des bronzes appartenant à Huan, titulaire du poste de « zuoce » (l'équivalent d'un secrétaire d'État ou d'un historien officiel), ont été mis au jour sur le site de Liulihe. L'étude archéologique, qui a couvert plus de 800 000 mètres carrés, a permis de



découvrir plus de 930 vestiges de la dynastie Zhou occidentale, tels que des fondations de terre compactée, des fosses et des tombes, mais aussi de nombreux petits cimetières destinés aux citadins ordinaires. Les cimetières, bien ordonnés et bien conservés, étaient majoritairement orientés nord-sud. La plupart des sépultures étaient équipées d'un simple cercueil, tandis que quelques-unes étaient dotées d'un cercueil extérieur. Le cercueil extérieur était conçu pour contenir les biens funéraires en excès, lorsque le cercueil principal était trop petit ou contraire aux rites funéraires d'inhumer les biens funéraires directement.

Ces fouilles ont permis de mettre au jour de nombreux objets funéraires dans les cercueils, essentiellement des pièces uniques ou des assemblages de poterie, de bronze, de laque et de soie. Certaines tombes renfermaient des restes d'animaux, probablement des chiens sacrifiés, ce qui témoigne de l'influence de la culture Shang. Le concept de « la mort est comme la vie », symbolisé par des sépultures élaborées, était très répandu à cette époque. Les gens privilégiaient les sépultures épaisses et évitaient les sépultures fines, car ils croyaient que les ancêtres devaient être

continuellement servis après la mort et que les tombes devaient être décorées pour leur permettre de profiter de l'au-delà. Cela explique l'abondance et la variété des objets funéraires.

Lorsque les hommes de la grotte du sommet ont utilisé de la poudre d'hématite pour honorer les morts, ils ont exprimé la première conscience humaine du deuil. Au fil de l'histoire, cette notion a donné naissance à la tradition des enterrements solennels sous la dynastie des Zhou de l'Ouest, puis à une véritable culture funéraire. Cette tradition funéraire vieille de plus de dix mille ans témoigne non seulement de l'exploration du sens de la vie et du culte des âmes ancestrales, mais aussi de l'évolution de la société humaine, qui est passée de clans dispersés à des royaumes organisés. En outre, les reliques culturelles mises au jour témoignent de l'évolution des compétences esthétiques et de fabrication de l'homme, des colliers de perles rudimentaires aux œuvres d'art exquises.

Avec ses 3 000 ans d'histoire, le site de Liulihe était la première capitale de l'État de Yan au début de la dynastie Zhou occidentale, et témoigne de la longue histoire de Pékin. Surnommé le « berceau de Pékin », il témoigne de l'histoire de la ville et montre sa diversité

au-delà de son aspect purement moderne. Constituant un lien vivant entre les civilisations préhistoriques et dynastiques, il se situe au carrefour des montagnes Taihang et de la plaine de Chine du Nord.

Origine de la Métropole Transmission du feu de génération en génération

La Montagne Longgu, où le site de Zhoukoudian a été découvert, jouit d'une renommée qui remonte à la nuit des temps. Symbole mythique et porte-bonheur, le dragon est également associé à la famille impériale. Autrefois, il était exclusivement réservé à la famille impériale. Au nord-ouest de la Montagne Longgu se trouvent les tombes impériales de la dynastie Jin. Caché dans les montagnes Taihang, ce mausolée qui s'étend sur plus de 6,5 km² abrite les restes de 17 empereurs et de nombreux membres de la famille royale de la dynastie Jin. Il est plus ancien de plus de 260 ans que les Tombeaux Ming et se caractérise par son calme et sa discrétion, témoignant de l'histoire et de la civilisation riches de cette terre.

Jinling est d'une importance cruciale pour Pékin. Elle est située dans le district de Fangshan, au nord-ouest de la ville de Zhoukoudian, à environ 8 kilomètres de là. Le mausolée principal est situé sur la montagne Jiulong. Le pic principal de la montagne Dafangshan, appelé « Liansanding », forme un relief semi-circulaire. La montagne Jiulong, qui compte neuf branches, est recouverte d'un terrain plat et en pente douce. C'est sur la montagne Jiulong que se trouve le principal secteur du mausolée impérial de la dynastie Jin. Entourée de montagnes et sous le soleil filtrant entre les branches des arbres et les montagnes, Jinling avec plus de 800 ans d'histoire, a gardé le silence pour témoigner des montées et des chutes de l'histoire. Sa construction témoigne de la première fois où Pékin est devenue la capitale d'un pays, reflétant ainsi l'importance décisive de Nankin dans l'histoire.

En 1153, une année cruciale dans l'histoire de la dynastie Jin et de Pékin, l'empereur Wanyan Liang de la dynastie Jin a transféré la capitale d'Acheng (Harbin) à

Yanjing, marquant ainsi le début d'une histoire de plus de 870 ans pour Pékin en tant que capitale. Cette décision a conféré une importance considérable à Jinling dans l'histoire de la dynastie Jin et de Pékin. Pour ce faire, il a sélectionné un site géomantique au pied du Dafangshan, a fait construire le mausolée de Jinling et a fait transférer les tombes de trois empereurs de l'ancienne capitale.

C'est Wanyan Liang qui a lancé la construction du mausolée royal de Jin. Après plus de 60 ans de travaux menés par cinq empereurs de la dynastie Jin (Shizong, Zhangzong, Weishaowang et Xuanzong), il est devenu de grande envergure. Divisé en trois parties - le mausolée impérial, le mausolée de Kunhou et la zone des tombes des princes - il abrite les membres les plus importants de la famille royale et leurs descendants. Après avoir subi de nombreux bouleversements, la ville de Jinling, qui a préservé la mémoire de la dynastie Jin, témoigne non seulement de la prospérité passée, mais également de l'importance de cette période. Sa construction a marqué l'établissement de la capitale et a laissé une empreinte indélébile dans l'histoire de la civilisation.

Après la chute de la dynastie Qing, Jinling a été endommagée à maintes reprises et a progressivement été oubliée, perdant peu à peu son apparence originelle et se fondant dans la forêt et l'histoire. En 1986, un paysan du village de Longmenkou a découvert une tablette de pierre sur laquelle était sculptée une tête de dragon lors de travaux. Il a ensuite informé l'équipe archéologique dirigée par Lu Qi de sa découverte. L'inscription « Mausolée de l'empereur Ruizong Wenwu Jiansu », trouvée sur la tablette de pierre mesurant plus de deux mètres de haut, a plongé les chercheurs dans un état d'excitation face à cette découverte significative.

Malgré des années d'ensevelissement, le monument du



▲ Nuages de bon augure et phénix debout en glaçure verte

mausolée de Ruizong est resté intact, et la poudre d'or est toujours visible. Sa découverte a fourni la première preuve concrète de l'existence d'une tombe impériale Jin et permis d'identifier la zone principale de l'ancienne ville de Nankin. L'original se trouve aujourd'hui sur le site de Jinling, au pied de la montagne Jiulong, dans le district de Fangshan, à Zhoukoudian.

Les fouilles de Jinling ont permis de combler une lacune dans l'archéologie des tombes impériales chinoises. Après sa découverte, les archéologues ont procédé à des recherches approfondies. Au fil des ans, ils ont mis au jour de nombreuses reliques précieuses dans la zone principale du mausolée, comme des pierres sculptées de la dynastie Jin ornées de motifs de dragons et de phénix. Certaines ont été endommagées, mais les parties restantes révèlent toujours la beauté d'il y a mille ans.

À l'instar du site de Liulihe, Jinling illustre l'importance des funérailles dans l'ancienne Chine. Sa conception et les objets funéraires témoignent

▼ Statue de dragon assis en bronze





du respect pour le défunt ainsi que de l'espoir en l'au-delà. On y trouve de magnifiques sculptures en jade et des ornements en forme de phénix. Dans la zone principale du mausolée se trouve un sanctuaire shintoïste long de plus de 100 mètres. Une magnifique balustrade de marbre blanc sculptée de dragons orne l'extrémité nord. Le pavement, sculpté de branches entrelacées, est unique parmi les tombes impériales chinoises.

Un mausolée reflète la politique, la culture, la religion, l'art, l'esthétique et la civilisation d'une dynastie. Des premières coutumes funéraires de l'Empire rouge aux sépultures des Zhou occidentaux, puis aux tombes royales de la dynastie Jin, les traditions et les attitudes face à la mort ont évolué, permettant à la civilisation de perdurer sur cette terre.

Epilogue Myriade de lumières scintillantes

Zhoukoudian, Liulihe et Jinling témoignent clairement de l'histoire urbaine et capitale de Pékin, dont le

patrimoine culturel perdure. La flamme de la civilisation, allumée dans les grottes de Zhoukoudian, brûle toujours dans la métropole d'aujourd'hui et se transmet de génération en génération.

Prévoyant la fragilité du papier, Jing Wan, un moine de la dynastie Sui, a choisi la sculpture sur pierre afin de conserver les écrits bouddhistes. Il a emmené d'autres personnes sur les montagnes de pierre dure de Fangshan afin d'y faire le vœu d'y graver tous les textes. Cet acte a non seulement transformé la montagne,

mais il a également marqué le début d'une tradition de sculpture sur pierre qui perdure encore aujourd'hui.

Malgré des conditions difficiles et des privations, les moines ont gravé avec soin plus de 35 millions de caractères sans commettre la moindre erreur. Grâce au soutien royal, notamment au don de soie de Xiao Huanghou, l'entreprise de gravure des textes bouddhiques a prospéré. En 639, Jing Wan avait achevé la gravure de 146 pierres, y compris des textes tels que le Sutra du Nirvana et



Vue nocturne de Zheng Yang Men

le Sutra de Huayan. Après sa mort, ses disciples ont déposé ses cendres sur la montagne Shijing, tout en perpétuant son œuvre.

En 1956, l'exploration archéologique du site des stèles de Fangshan a enfin permis aux générations ultérieures de prendre conscience de la grande valeur de ce site millénaire. Lors du nettoyage de la grotte de Lei Yin, les archéologues ont découvert celle-ci dans un état de ruine lamentable, avec des ardoises éparpillées partout. En rassemblant les pièces et en les remettant en place, les experts ont découvert que le premier texte gravé de la série des stèles de Fangshan n'était autre que le Sutra du Nirvana et non le Sutra de Huayan, corrigeant ainsi une erreur historique.

L'excavation du plateau d'écriture de Shijingshan rapproche Pékin des grottes de Mogao, situées à plus de 1 000 kilomètres de là. Il y a plus de mille ans, Jing Wan a entrepris un projet qui a duré plusieurs générations. Les échos de la sculpture millénaire résonnent encore à Pékin. Les fidèles ont ainsi laissé un précieux héritage bouddhiste, témoignant de la persistance et du développement ininterrompu de la civilisation pékinoise, dont on peut voir les traces dans ces textes.

De nombreux sites naturels et culturels, tels que Zhoukoudian, Liulihe, Jinling, Shijingshan, le temple de Yunju et la grotte de Shihua, ornent la région de Fangshan comme des perles, formant un ensemble culturel extrêmement riche. Grâce à son

riche patrimoine culturel, Fangshan se positionne à l'avant-garde de l'intégration de la technologie moderne et de la culture. Grâce à ses avantages géographiques et à ses ressources, Fangshan est aujourd'hui un moteur clé de la croissance à haute valeur ajoutée de Pékin, contribuant ainsi au développement général de la capitale.

Aujourd'hui, Pékin s'est transformée en une métropole moderne, remarquable par sa culture ouverte et sa technologie de pointe. Après des milliers d'années d'évolution de la civilisation, l'étincelle que les humains préhistoriques ont soigneusement gardée dans la grotte de Zhoukoudian a éclairé chaque coin de la ville et donné naissance à la capitale dynamique que nous connaissons aujourd'hui.

Écouter les échos du passé lointain

Photos prises par Tong Tianyi

Lors de mes rares rencontres avec des vétérans illustres, notamment l'académicien Wu Xinzhi, j'ai été frappé par leur esprit d'humour et leur affabilité. Ces qualités m'ont profondément marqué. De plus, les conseils de l'académicien sur l'importance de la précision dans chaque tâche m'ont été précieux dans mon travail ultérieur, m'encourageant à toujours progresser.

—Song Dongyong

Avant de rencontrer Song Dongyong, responsable du patrimoine au Musée du site de Zhoukoudian, j'ai pu assister à une brève présentation de son parcours extraordinaire. En quelques mots, elle résumait ses presque trente ans de travail sur le site, jalonnés par des événements emblématiques : la Flamme du Siècle au Monument du Millénaire Chinois, la collecte de la flamme olympique en 2008, l'inauguration du nouveau musée, ainsi que la création de l'équipe de recherche des crânes de l'Homme de Pékin. Comment ne pas être intrigué par une telle carrière ?

Pour Song Dongyong, devenir membre du site de Zhoukoudian est à la fois le fruit du hasard et une conséquence logique. Originaire de Fangshan, à Pékin, il connaît bien le site de Zhoukoudian depuis son enfance et maîtrise l'histoire de la montagne Longgu. Au lycée, son essai La torche de feu à la montagne Longgu : le point de départ de la civilisation a remporté le premier prix du concours d'écriture « J'aime Pékin, j'aime les musées » dans la catégorie

lycenne. En 1997, alors qu'il allait obtenir son diplôme universitaire, le bureau de gestion du musée du site de Zhoukoudian, alors rattaché à l'Institut de paléontologie des vertébrés et d'anthropologie paléontologique de l'Académie chinoise des sciences, a organisé un recrutement local. Lors de sa candidature, il a joint en annexe cette émouvante composition de son adolescence. Peu de temps après, ce jeune diplômé a été sélectionné pour rejoindre l'équipe du bureau de gestion.

À son arrivée au bureau de gestion, réduit à deux départements-le bureau général et celui de l'éducation sociale, Song Dongyong, le plus jeune et responsable de 11 salariés à temps plein, s'occupait des présentations et des commentaires d'expositions. Il garde en mémoire les précieux conseils de l'académicien Wu Xinzhi, paléoanthropologue de renom, lorsqu'il a commencé sa carrière de guide-conférencier.

Dans la grotte de la Colline du Dragon, trois crânes fossiles presque complets ont été découverts. L'un d'eux présentait une petite perforation au



sommet. Certains guides soutenaient alors que cela prouvait que les habitants de la grotte pratiquaient la craniotomie il y a plus de 10 000 ans. Song Dongyong a répété cette thèse, mais Wu Xinzhi l'a mis en garde : « Xiao Song, il faut rigueur et scientificité dans les présentations du site de Zhoukoudian. Il ne doit y avoir aucune déclaration sans preuve scientifique ; les données probantes sont impératives. »

En évoquant les anciens savants, Song Dongyong sourit : « Je me souviens comme si c'était hier de la comparaison de Yang Zhongjian : l'apprentissage est une boule de neige qui grossit en roulant. Jia Lanpo a complété : « Arrêtée, elle fondra. » Les rares moments passés avec Jia Lanpo, Liu Dongsheng, Wu Xinzhi, Huang Wanpo et d'autres figures éminentes sont restés gravés dans sa mémoire. Il se souvient en particulier de leur humour et de leur cordialité. Les conseils de Wu Xinzhi sur la rigueur l'ont guidé tout au long de sa carrière.

Le 16 août 2002, une convention entre Pékin et l'Académie chinoise des sciences a établi le modèle de « construction

conjointe » sur le site de Zhoukoudian. Le 1^{er} janvier 2003, le gouvernement de Fangshan a créé le Bureau de gestion du site. Song Dongyong y a travaillé de 2003 à 2004, puis a été affecté au Bureau du patrimoine en 2005, consacré à la protection des vestiges, notamment les restes fossiles de la quatrième zone d'excavation et de la grotte de la Colline du Dragon.

Il se rendait quotidiennement sur les sites fossilifères : il patrouillait, mesurait les fissures, relevait les données, photographiait l'état de dégradation et surveillait l'environnement. Dévoué à la conservation du patrimoine, il a tout donné pour protéger ces trésors archéologiques.

Depuis la création du centre de surveillance de Zhoukoudian, les instruments de précision ont remplacé la surveillance manuelle. Des équipements de pointe captent en temps réel les paramètres clés de la Grotte des Sinanthropes, tels que la température, l'humidité, la teneur en eau du sol ou la largeur des fissures, et les affichent au centre. Grâce à ces technologies, les vestiges entrent en dialogue avec les



gardiens du site, créant ainsi un lien entre les époques.

À Zhoukoudian, le feu de la survie et de la sagesse des ancêtres brûlait jadis. Aujourd'hui, une flamme symbolique y est toujours abritée. Depuis 1990, cinq cérémonies d'allumage de la flamme ont été organisées. Song Dongyong a eu l'honneur d'y participer deux fois, dont lors de la collecte et du relais de la flamme olympique en 2008.

Le 8 août 2008 à 7 h, le relais de la flamme olympique de Pékin a débuté au musée du site de Zhoukoudian. Le gardien de la flamme a allumé la première torche à l'aide d'une lampe d'allumage, créant un instant emblématique où la flamme de la civilisation humaine et celle des Jeux olympiques se sont mêlées.

Pour garantir un déroulement parfait, Song Dongyong et ses collègues ont commencé leurs entraînements dès juillet, sous la supervision du Bureau de gestion du site.

Douze relayeurs ont participé à l'étape de Zhoukoudian. Le parcours, d'environ 500 mètres, partait de l'entrée de la Grotte des Sinanthropes, montait jusqu'à la Grotte du Sommet, puis se dirigeait vers le Musée de vulgarisation scientifique avant

de revenir à l'entrée initiale.

Song Dongyong a repéré le parcours, noté les itinéraires, mesuré chaque section. Il a anticipé les situations imprévues-vitesse en cas de pluie, protection de la torche, plans d'urgence- et soigné chaque détail.

Au petit matin, Zhoukoudian resplendissait d'une majesté unique sous les premiers rayons du soleil. Un tapis rouge s'étendait le long du sentier montagneux qui reliait l'entrée du musée au pied de la montagne. Les relayeurs, torche « Xiangyun » en haillons, avançaient d'un pas ferme sur l'itinéraire soigneusement tracé. La flamme sacrée, reflétée sur la paroi rocheuse de la Grotte des Sinanthropes, semblait franchir des centaines de milliers d'années. Elle incarnait à la fois la civilisation humaine et l'esprit olympique.

Song Dongyong est encore ému aujourd'hui en évoquant ses années passées au bureau de gestion. En veillant sur le site et en protégeant la civilisation, il a inscrit dans l'histoire la mémoire urbaine de Pékin et de la Chine. Cela n'est pas seulement le point culminant de sa carrière, mais aussi la fierté de tous les habitants de Pékin.





Être la lumière derrière le rideau

Photos prises par Tong Tianyi

« Le public est notre plus grand maître. Au fil des rencontres avec des spectateurs aux profils variés, aux niveaux d'expertise différents et aux attentes multiples, j'ai appris la patience, mais j'ai aussi développé mon sens de l'empathie. Ces échanges ont été pour moi une source inépuisable d'apprentissage. »

— Ma Lihua

Elle n'est ni archéologue, ni conservatrice de musée, ni guide d'exposition influente sur les réseaux sociaux. Pourtant, depuis 22 ans, elle est étroitement associée à ce musée au charme profond et paisible.

Son poste n'est pas au centre de l'attention, loin des feux des projecteurs et des applaudissements d'éloges, mais c'est grâce à elle que tout l'espace d'exposition est parfaitement ordonné et reluit comme neuf.

Derrière chaque salle d'exposition soigneusement agencée, chaque équipement fonctionnant à merveille, chaque recoin propre et impeccable, se cache son nom. C'est là qu'on trouve son nom.

Son histoire, discrète, est pourtant pleine de profondeur.

Elle s'appelle Ma Lihua, directrice du département des services logistiques du musée des ruines de Zhoukoudian.

Le musée des ruines de Zhoukoudian incarne les racines profondes de la civilisation humaine. Chacun des outils en pierre, des ossements et des vestiges conservés dans ce musée est étroitement lié à notre mémoire ancestrale partagée, répondant de manière concrète à la

question : « D'où venons-nous ? » En 2003, Ma Lihua, âgée de 21 ans, tout juste diplômée de l'université et habitante de Fangshan, dans la province de Beijing, est entrée pour la première fois dans ce musée situé à proximité de chez elle, avec une certaine naïveté et un profond respect, et y est devenue guide.

Au début, elle considérait cet emploi comme un choix stable, mais elle n'avait jamais imaginé que celui-ci orienterait sa vie future. Elle a déclaré en riant qu'elle était venue là par hasard, mais c'est en réalité le fruit d'une persévérance et d'un amour durables.

Avant d'intégrer le système des musées et des sites archéologiques, elle était diplômée en droit et connaissait peu l'archéologie et l'histoire. Elle n'a toutefois pas souhaité rester profane. Elle a étudié la gestion de musée et comblé activement ses lacunes. Ma Lihua a déclaré que sa formation en droit l'a poussée à faire preuve de plus de rigueur dans son travail, tandis que son expérience muséale l'a enrichie, lui inspirant un profond respect et un grand enthousiasme pour les « reliques culturelles ».

« J'ai alors pris conscience de l'importance de la protection des



vestiges culturels. Ce n'est pas seulement un travail, mais aussi une responsabilité et un devoir de transmission. »

Sa passion pour les « Hommes de Pékin » l'a poussée à explorer différents postes au sein du musée. Elle a successivement occupé les postes de guide d'exposition, de responsable administratif et de responsable des services logistiques, en parcourant presque tous les métiers de l'établissement. Experte polyvalente, elle maîtrise les présentations, l'équipement, les réglementations et les relations humaines.

Classé patrimoine mondial, Zhoukoudian retrace non seulement la vie des « Hommes de Pékin » il y a centaines de milliers d'années, mais est aussi un pacte culturel pour les générations futures.

« C'est une chose très honorable », a déclaré Ma Lihua. Directrice du service logistique, elle supervise l'ensemble des tâches quotidiennes du musée, de l'aménagement paysager à la maintenance technique, en passant par la propreté. Malgré la petitesse de ces tâches, elle s'y consacre avec un dévouement exceptionnel et les

accomplit à la perfection.

Le travail logistique reste invisible pour les visiteurs. Pourtant, une panne d'électricité, une coupure d'eau ou un dysfonctionnement du système de climatisation peut paralyser l'ensemble du musée. « Nous devons faire preuve d'une extrême méticulosité », a-t-elle affirmé. Chaque action, qu'il s'agisse de changer une ampoule, de réviser une conduite ou de mettre à jour un panneau, est essentielle pour la conservation du patrimoine. Un oubli peut en effet déclencher une cascade de problèmes.

Le jour de fermeture est crucial pour le service logistique : le nettoyage, l'entretien et la réparation sont minutieusement planifiés. Pour Ma Lihua, ce travail est une mission de protection. Fidèle à sa devise « Pas de meilleur, seulement toujours mieux », elle s'attarde sur chaque détail, même les plus insignifiants, comme ajouter une poubelle. Car pour elle, chaque détail contribue à l'image du musée et incarne la dignité des lieux culturels.

« Nous devons le transmettre intact à la génération suivante. Et nous devons y rester inflexibles. »

Interrogée sur les raisons pour lesquelles elle a passé 22 ans au musée des ruines de Zhoukoudian, Ma Lihua a donné une réponse simple mais ferme : « Je suis plutôt traditionnelle. Et quand je m'attarde sur un métier, j'y suis totalement investie. »

Avant de prendre en charge les services logistiques, Ma Lihua a travaillé pendant de nombreuses années dans l'éducation sociale du musée, en contact étroit avec le public. Elle a accueilli des étudiants, des touristes, des personnes âgées, des experts et des étrangers. « Le public est notre meilleure leçon », affirme-t-elle. Ces échanges lui ont appris la patience et l'empathie pour répondre aux besoins divers.

Ayant exercé dans le secteur du service, je me plains rarement lors des visites aux autres sites touristiques. Je sais combien le travail des employés

est difficile. Chaque billet témoigne de l'implication silencieuse de nombreux professionnels.

« Pour être compris, il faut d'abord être compréhensible. » Ma Lihua s'attarde sur les petits détails du musée : les panneaux, les toilettes, les zones de repos, etc. Elle sait que c'est grâce à eux que la visite se déroule bien.

Ma Lihua a déclaré se souvenir de ce qu'un ancien lui a dit lorsqu'elle a commencé dans ce domaine : « Protéger les reliques culturelles et transmettre l'héritage culturel sont à la fois notre travail et notre mission. »

Elle se souvient de cette phrase depuis plus de 20 ans. Que ce soit pour les travaux d'explication, l'administration ou les services logistiques, elle a assumé ses responsabilités avec précision et dévouement pendant toutes ces années.

Elle se décrit comme « plutôt traditionnelle », mais c'est précisément

cette tradition qui a façonné son professionnalisme : s'investir pleinement dans son travail, s'enraciner profondément dans son poste et ne jamais abandonner facilement.

« Je suis constamment consciente des nombreux points à améliorer. C'est précisément cela qui me propulse à poursuivre sans relâche. »

Dans le secteur des musées, de nombreux « héros de l'ombre » ne possédant ni titres ni carrières brillantes, à l'image de Ma Lihua, luttent sans relâche au quotidien pour sa préservation.

En 22 ans, elle nous a montré ce que signifient la persévérance et le dévouement. Un musée est accueillant, propre et ordonné, non seulement grâce aux brillants objets exposés dans les espaces d'exposition, mais également grâce aux innombrables « protagonistes des coulisses » comme elle.





Je parle pour le site de Zhoukoudian

« En tant que commentateurs, nous sommes des messagers de la communication culturelle et nous jouons un rôle essentiel. Nous voulons faire connaître à tous l'importance du site de Zhoukoudian pour le pays et la société, afin que chaque visiteur se sente heureux d'être venu après avoir découvert les lieux. »

— Liu Bo

Dans le courant sans fin de l'histoire, le musée des ruines de Zhoukoudian est comme une mystérieuse boîte temporelle contenant les précieux souvenirs de l'âge préhistorique. Il s'ouvre chaque jour aux touristes du monde entier pour les emmener à travers le temps et explorer les mystères de l'origine de l'humanité. Parmi les guides, Liu Bo se distingue particulièrement. Grâce à son immense savoir et à son charme unique, elle a obtenu le titre de guide d'excellence. Ses récits sont comme un pont qui nous permet de traverser les âges et d'explorer le monde préhistorique.

Rien ne la prédestinait à travailler dans un musée. Diplômée de l'université, elle a été greffière au tribunal du district de Fangshan pendant deux ans, occupée à étudier les textes juridiques et à rédiger les procès-verbaux. Pourtant, le destin a commencé à tourner.

C'est par hasard que Liu Bo a trouvé une annonce pour un guide au musée des ruines de Zhoukoudian. À l'époque, elle se préparait à son mariage. La proximité du musée avec sa maison a immédiatement retenu son attention. Elle a décidé de tenter sa chance, a réussi l'épreuve écrite

et l'entretien, et a obtenu le poste. Elle a obtenu le poste. En 2016, Liu Bo a donc définitivement quitté le tribunal, franchi la porte du musée des ruines de Zhoukoudian avec l'envie d'un nouvel emploi, et entamé une carrière pleine d'inconnues et de surprises.

Sans projet de carrière ambitieux, Liu Bo a rejoint le musée uniquement parce qu'il se trouvait à proximité de son domicile, lui permettant ainsi de concilier les deux mondes. Personne n'aurait pourtant prédit qu'elle y resterait aussi longtemps. Au fil des années, la jeune guide novice est en effet devenue une guide d'excellence, très appréciée des visiteurs. « J'y suis venue par commodité, mais je suis tombée amoureuse de ce lieu. Il m'a donné bien plus que je ne l'imaginais », confie-t-elle avec émotion.

Au musée des ruines de Zhoukoudian, chaque visite guidée est une expérience unique, même si elle peut sembler répétitive. En période de pointe, Liu Bo, infatigable, conduit les visiteurs quatre ou cinq fois par jour à travers l'histoire. Même en basse saison, elle assure une ou deux visites, chacune d'une durée d'environ 45 minutes. Toutes ces heures de travail

témoignent de son dévouement inlassable.

Face à un public varié, Liu Bo s'adapte avec habileté, transformant chaque visite guidée en un voyage culturel inoubliable. Son discours d'ouverture, simple et chaleureux, est le prélude à une exploration passionnante : « Bonjour à tous, bienvenue au musée des ruines de Zhoukoudian. Je suis votre guide. » Ainsi commence un voyage culturel inoubliable. Il adapte son style selon le public : avec les professionnels, il s'enfonce dans les connaissances, s'exprimant avec rigueur ; auprès des enfants, il devient une grande sœur, utilisant un langage ludique et des histoires captivantes pour rendre l'histoire lointaine accessible.

Les touristes étrangers représentent une grande partie de sa clientèle. Bien que le musée des ruines de Zhoukoudian attire moins de touristes étrangers que la Cité interdite, la Grande Muraille ou d'autres sites populaires, de nombreux groupes et étudiants étrangers se rendent ici, attirés par leur intérêt pour les peuples anciens et l'archéologie. À chaque occasion, Liu Bo, en tant qu'ambassadrice de l'échange culturel, leur dévoile l'histoire captivante des précieux fossiles du musée et leur montre



le site de fouilles. Ils peuvent ainsi observer les vestiges du passé et percevoir le charme exceptionnel du site de Zhoukoudian dans le domaine de la recherche scientifique.

Liu Bo sait que « adapter ses explications en fonction du public est la compétence la plus élémentaire d'un guide ». Elle observe attentivement la réaction du public et adapte habilement le contenu de ses discours en fonction des centres d'intérêt des visiteurs. Lorsqu'ils montrent de l'intérêt pour le processus de découverte du site de Zhoukoudian, elle les ramène à cette ère empreinte d'esprit d'exploration en leur racontant une histoire captivante. Si des visiteurs s'intéressent aux fossiles humains anciens, elle plonge dans les détails pour leur faire découvrir les mystères de l'homme préhistorique. Tout au long de l'explication, elle maîtrise parfaitement le rythme, tantôt d'un ton doux, tantôt avec ferveur, comme un chef d'orchestre qui conduit un magnifique morceau de musique, et maintient le public captivé.

Au musée des ruines de Zhoukoudian, le rôle des guides est riche et varié. Liu Bo et ses collègues sont en effet de véritables multitâcheurs. Ils ne se contentent pas de partager leurs connaissances, mais assurent également la sécurité des visiteurs et veillent à la préservation de ce lieu historique précieux. En cas d'urgence, ils endossent le rôle de soignants et prodiguent une aide médicale immédiate. Lorsqu'il y a des activités, ils endosseront avec brio le rôle d'animateurs, maîtrisant parfaitement le rythme de l'événement. Ils endosseront aussi le rôle de vendeurs, présentant avec enthousiasme les produits culturels créatifs aux visiteurs.

Chacun de ces produits culturels et créatifs renferme des connotations culturelles profondes. Liu explique patiemment aux touristes le concept de conception. Par exemple, pour un collier s'inspirant d'ornements anciens, elle aborde les concepts esthétiques et les modes de vie des peuples de l'Antiquité. Ainsi, les visiteurs découvrent l'histoire culturelle qui se cache derrière ces



créations lorsqu'ils achètent des souvenirs.

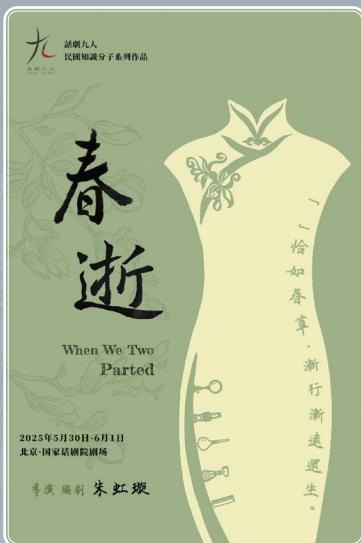
L'exposition temporaire du musée représente à la fois un défi et une occasion de progrès pour les guides. En effet, avant chaque exposition, Liu Bo participe activement aux formations et étudie attentivement la période historique et le contexte des objets exposés. Même pour des informations apparemment simples, elle n'épargne aucun effort. Elle consulte abondamment des documents et demande conseil aux experts pour approfondir ses connaissances. De plus, lorsqu'un musée invite des experts à partager les dernières découvertes archéologiques, elle est toujours la première à participer. Avidement en quête de nouvelles connaissances, elle affine constamment son expertise.

En parlant des acquis de ces neuf années, Liu Bo ne peut qu'être satisfaite. Sa capacité d'expression s'est considérablement améliorée. Autrefois timide lorsqu'elle devait s'exprimer en public, elle peut maintenant parler avec aisance et raconter les histoires de la civilisation ancienne de manière captivante. Cependant, le plus important est que sa compréhension du site de Zhoukoudian a subi une transformation radicale. En effet, comme les autres visiteurs, elle ne découvrait que la surface de ce site

auparavant. Mais grâce aux années d'études approfondies et à son travail de guide, elle a compris l'influence internationale qu'il a eue. Le site de Zhoukoudian a une histoire bien plus ancienne que la Cité interdite et la Grande Muraille. Il est devenu une perle précieuse dans l'histoire de l'humanité.

« En tant que guides, nous sommes les messagers de la transmission culturelle et nous endossions une lourde responsabilité. Nous devons faire comprendre à tous l'importance du site de Zhoukoudian pour le pays et la société, afin que chaque visiteur se sente qu'il a valu la peine de venir », déclare Liu Bo avec détermination. En effet, après avoir écouté ses explications, les visiteurs disent souvent : « Il faut absolument écouter les explications, sinon on ne comprend rien ». Cette simple phrase est sans doute la plus haute louange pour son travail.

Grâce à son enthousiasme, son professionnalisme et sa persévérance, Liu Bo progresse avec assurance dans la transmission culturelle. En effet, elle transmet le charme de la civilisation ancienne à chaque touriste et fait comprendre à un large public l'importance du site de Zhoukoudian. Dans ce temple de la mémoire humaine, elle a laissé des traces indélébiles, devenant un pont culturel entre le passé, l'histoire et l'avenir.

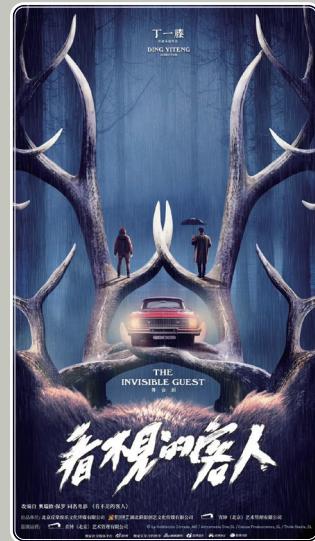


话剧《春逝》

国家话剧院剧场于2025年5月30日-6月1日上演由朱虹璇编剧并导演的话剧《春逝》。故事取材于一段真实的历史脚注。有“东方居里夫人”之称的物理学家吴健雄，于1936年远赴美国留学之前，曾在中央研究院物理所工作了一年。彼时她朝夕相处的同事兼指导老师，便是“中国第一位物理学女博士”顾静徽。而担任物理所所长的，正是当时著名的爱国物理学家和剧作家丁西林。围绕着三人在物理所的有趣日常，激烈地展示着时代偏见与内心选择的碰撞，也温柔安放了细密绵长的情感。

Pièce de théâtre « Le printemps s'en va »

Du 30 mai au 1^{er} juin 2025, le Théâtre national de Chine présentera une nouvelle pièce intitulée « Le printemps s'en va », écrite et mise en scène par Zhu Hongxuan. L'histoire est basée sur un fait historique réel. Wu Jianxiong, physicienne surnommée « Madame Curie de l'Orient », a passé un an à l'Institut de physique de l'Académie des sciences de Chine avant de partir étudier aux États-Unis en 1936. À l'époque, elle avait pour collègue et mentor Mme Gu Jinghui, la première femme titulaire d'un doctorat en physique dans ce pays. Le directeur de l'institut de physique n'était autre que le célèbre physicien patriote et dramaturge Ding Xilin. La pièce aborde avec vivacité la collision entre les préjugés de l'époque et les choix intérieurs, tout en dépeignant avec tendresse des émotions subtiles et durables autour de la vie quotidienne de ces trois personnages à l'institut de physique.



舞台剧《看不见的客人》

国家大剧院 - 戏剧场于2025年6月5日-8日上演舞台剧《看不见的客人》。该剧改编自西班牙悬疑大师奥里奥尔·保罗的同名代表作电影，曾被意大利、韩国等多地翻拍，2025年国内首次进行舞台剧改编。作品通过环环相扣的叙事结构与多重反转的情节设计，将观众带入人性博弈的风暴中心，沉浸式虚实交织的表演空间，让剧场成为真相拼图的关键现场。该剧融合东方传统戏曲的写意性与西方实验戏剧的先锋性，将西班牙原片的冷峻悬疑转化为更具东方哲学色彩的“人性寓言”。

Théâtre « L'Invité invisible »

Du 5 au 8 juin 2025, le théâtre du Centre national des arts du spectacle présentera une nouvelle pièce « L'invité invisible ». Adaptée du film emblématique d'Oriol Paul, le maître espagnol du suspense, cette pièce a déjà été reprise en Italie, en Corée du Sud et dans d'autres pays. Cette œuvre connaîtra en 2025 sa première adaptation théâtrale en Chine. Grâce à sa structure narrative en cascade et ses nombreux rebondissements, elle plonge le public au cœur de la bataille de la nature humaine. Grâce à un espace de représentation immersif où la réalité et la fiction se mêlent, le théâtre devient un lieu clé dans la quête de la vérité. Cette pièce allie la représentation symbolique de l'opéra traditionnel chinois à l'avant-garde du théâtre expérimental occidental, transformant la nature glaciale et envoûtante du suspense original en une « fable de la nature humaine » empreinte de la philosophie orientale.